

LES DIFFICULTÉS D'INSERTION PROFESSIONNELLE CHEZ LES JEUNES FILLES DE 15-18 ANS

Quelles représentations ont-elles des métiers
féminins ou masculins ?

Travail présenté par Yvanna Fontana EE 2009-2013
à la Haute École de travail social et de la santé - EESP - Lausanne
pour l'obtention du Bachelor of Arts HES-SO en travail social

Le jury d'évaluation finale :

Directeur : Jean-Claude Berger

Référent : Philippe Beuret

Expert : Francisco Castro

Lausanne, mai, 2014

Remerciements

Je remercie toutes les personnes
qui m'ont suivie, aidée et soutenue pendant ce travail de Bachelor.

Je tiens à remercier plus particulièrement :

Jean-Claude Berger pour son suivi et sa précieuse collaboration, et à qui je dois ma motivation et d'avoir abouti ce travail,

Abdelhadi Lafrej en tant que praticien formateur, Yvan Pélichet, Bernard Fasel
et Nicole Pittet pour la relecture et la correction de mon travail,

Tous les professionnels qui m'ont ouvert leur porte dans leur institution afin de mener cette recherche,

Sans oublier les cinq jeunes filles interrogées, sans qui, mon travail n'aurait pas pu aboutir.

« Ce travail a été réalisé dans le cadre de mon travail de Bachelor pour l'obtention de 15 crédits ECTS. Le contenu et les opinions émises dans ce travail n'engagent que l'auteure. La responsabilité de l'école se limite à la définition et au contrôle de l'atteinte des objectifs pédagogiques relatifs aux travaux de Bachelor »

Résumé

La clé de ce travail est liée à l'institution dans laquelle je suis employée. En effet, cela fait maintenant plus de six ans que je travaille à la Fondation J. & M Sandoz. Quand je suis arrivée, c'était un internat composé uniquement de garçons. Un étage « filles » s'est ouvert en 2009.

Au moment de choisir une thématique pour mon travail de Bachelor, j'ai décidé de m'orienter dans le groupe « insertion professionnelle ». En effet, j'avais envie de lier mon travail de Bachelor à ma pratique professionnelle. Ayant fait ma formation en emploi, je trouvais assez intéressant de coupler ma formation théorique à ma formation pratique. C'est donc à partir de mon expérience professionnelle d'éducatrice que je pose un regard sur les jeunes filles placées en institution.

Ce travail traite des difficultés d'insertion professionnelle de jeunes filles qui ont entre 15 et 18 ans ainsi que les représentations qu'elles ont des métiers féminins ou masculins.

Les cinq jeunes filles interrogées ont un niveau de fin de scolarité de terminale¹, préprofessionnelle² ou moderne³ et elles vont dans tous les cas entreprendre une formation de type secondaire II, c'est-à-dire CFC ou AFP.

A ce niveau-là, si les jeunes filles choisissent une filière plutôt féminine, elles auront moins de possibilités en termes de choix que les garçons.

Dans le cadre de ma recherche, vous verrez que le choix d'un projet professionnel pour une adolescente est fortement lié à ses propres représentations.

En effet, chaque être humain a ses représentations et il est extrêmement difficile de les changer. Depuis tout petits, nous sommes conditionnés à des stéréotypes de sexe.

Encore aujourd'hui, de nombreuses études se font à ce sujet et beaucoup d'auteur(e)s tentent de comprendre et de trouver des solutions afin que demain, un garçon ou une fille ne craigne plus d'entamer une formation atypique et que les stéréotypes de genre tendent vers une « pédagogie d'égalité » (site officiel du Canton de Vaud, 2014)

Mots clés

Intégration sociale

Egalité

Représentation

Stéréotype

Institution

Adolescent-e(s)

¹ Équivalent à la classe de développement dans le canton de Vaud

² Équivalent à un niveau VSO dans le canton de Vaud

³ Équivalent à un niveau VSG dans le canton de Vaud

TABLES DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	5
1.1 CHOIX DU SUJET	7
1.2 PROBLEMATIQUE	8
1.3 LA CONSTRUCTION DU GENRE	11
1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE	13
1.5 HYPOTHESES CONSTRUITES A PARTIR DE DIFFERENTS AUTEURS.....	15
1.6 METHODOLOGIE (TYPE DE DÉMARCHE CHOISIE)	16
1.1.6 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES.....	17
2. PARTIE THEORIQUE.....	18
2.1 TERMINOLOGIE	18
2.2 CONSTRUCTION SOCIALE DU GENRE LIÉE AUX CHOIX PROFESSIONNELS.....	19
2.3 LES MODÈLES DE BANDURA ET GOTTFREDSON.....	20
3. PARTIE EMPIRIQUE.....	21
3.1 CONTEXTE ET BUT DE MES ENTRETIENS.....	21
3.2 METHODE D'ANALYSE	22
3.3 PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	23
3.3.1 ANALYSE DES RÉSULTATS	24
4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE TRAVAIL	40
4.1 SYNTHÈSE DES HYPOTHESES.....	40
4.2 CONCLUSION GÉNÉRALE.....	41
4.3 APPORTS ET LIMITES DE CETTE RECHERCHE	44
4.4 ENRICHISSEMENT PERSONNEL ET APPORT AU CHAMP PROFESSIONNEL	45
5. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	47
6. ANNEXE : GRILLE D'ENTRETIEN.....	50

1. INTRODUCTION

Je travaille au sein de la Fondation J. & M. Sandoz au Locle, une institution (internat) pour adolescent-e-s en difficulté. Cette institution accueille en moyenne 25 garçons et filles en internat, parfois des jeunes en externat, âgés de 13 à 18 ans (voire au delà en cas de formation engagée), se trouvant dans l'impossibilité momentanée de s'adapter aux exigences de la société. Son objectif est, dès lors, de permettre à ces jeunes d'accéder à l'autonomie et de prendre en charge leur future vie familiale, professionnelle et sociale. Ils sont reçus pour une durée de 1 à 5 ans, selon un projet éducatif qui répond aux besoins et aux désirs de chacun.

Je suis engagée à la Fondation J. & M. Sandoz depuis six ans et ma fonction d'éducatrice consiste à accompagner ces jeunes dans le quotidien dans le but de concrétiser un futur projet professionnel adapté selon les envies, les aptitudes et également par rapport aux objectifs de placement de chacun d'entre eux.

Pour mon travail de Bachelor, je souhaitais trouver un sujet qui touche la population avec laquelle je travaille ainsi qu'un thème associé à l'insertion professionnelle.

A travers ma vie privée et ma pratique professionnelle, je constate régulièrement qu'il n'est pas facile de s'orienter vers une profession, notamment à l'âge de l'adolescence.

En effet, la plupart des jeunes ne savent pas ce qu'ils veulent faire plus tard. Certains ont des idées, d'autres pas du tout. L'accès à une future profession dépend également du niveau scolaire des adolescent-e-s. De plus, les jeunes sont également confrontés à des représentations qu'ils se font des métiers. En effet, nous savons que chacun est construit de représentations, de stéréotypes et d'idées que l'on se fait du monde. Dans l'article « Pour toi, quelle orientation », quelques jeunes se posent des questions sur leur avenir, ne savent pas encore ce qu'ils veulent faire mais ont déjà des représentations claires sur des métiers plutôt de type masculin ou féminin. A travers cet article (Pour toi, quelle orientation, 2007, p.5), une jeune fille énonce le fait qu'elle adore les voitures mais qu'elle est une fille. Un autre se demande s'il y a des garçons qui font le métier de spécialiste en hôtellerie ou en restauration.

Ces interrogations m'intéressent et j'ai envie de les investiguer. En effet, pourquoi ont-ils toujours des représentations ? La division sexuée de l'orientation professionnelle existe-elle toujours aujourd'hui ?

Dans mon environnement professionnel, je remarque également qu'il y a plus de débouchés pour les garçons que pour les filles. Est-ce que cela est dû au fait que les filles n'osent pas s'intéresser à un métier dit plutôt masculin? Ou engage-t-on plus d'hommes?

C'est donc dans ce sens que je vais orienter mon travail de Bachelor, plus précisément sur des jeunes filles qui ont entre 15 et 18 ans. A travers mes entretiens, et enrichie de mes recherches théoriques, l'idée n'a pas été d'essayer de leur faire changer d'orientation sur le choix de leur avenir mais plutôt d'ouvrir des pistes de compréhension sur les facteurs ou les représentations qui ont pour conséquence qu'elles choisissent telle voie plutôt qu'une autre. A travers mes recherches, j'ai pu également observer que la voie professionnelle est souvent moins porteuse d'emploi et moins importante pour une fille car le discours dominant de la société lui fait aussi comprendre qu'elle trouvera un homme pour combler le manque et subvenir à ses besoins. Étant donné que théoriquement elle deviendra une mère, on n'engage aussi moins les mamans.

1.1 CHOIX DU SUJET

Pour ce travail de recherche, j'ai choisi de traiter l'insertion professionnelle des adolescentes à l'âge d'entrer dans le monde professionnel. J'ai délimité ma recherche à cinq jeunes filles en institution (internat) qui ont entre 15 et 18 ans avec un niveau de fin de scolarité de terminale, préprofessionnelle ou moderne et qui vont dans tous les cas entreprendre une formation de type secondaire II (CFC ou AFP). J'ai aussi voulu trouver des jeunes filles qui sont en institution à cause d'une rupture familiale et scolaire. Dans une majorité des placements, je vais me retrouver face à des jeunes filles issues d'un milieu modeste voire précaire, avec des parents qui n'ont pas les ressources nécessaires pour soutenir leurs enfants et qui empêchent ces adolescentes de se construire différemment.

Mon travail au sein de la Fondation J. & M. Sandoz me permet d'avoir d'ores et déjà un accès à des jeunes filles placées dans une institution. Le réseau avec lequel nous collaborons dans le canton de Neuchâtel favorise également ma recherche pour mon travail de Bachelor, puisqu'à la Fondation J. & M. Sandoz, je travaille principalement avec des jeunes et avec un réseau sur lequel je peux compter. J'ai donc orienté ma recherche dans des institutions de notre réseau du canton de Neuchâtel.

A travers ce travail de recherche, j'ai souhaité comprendre comment se construit ou s'est construit le choix d'orientation professionnelle de jeunes filles en institution. J'ai également envie de comprendre et d'analyser les représentations qu'ont ces jeunes filles face à des métiers qualifiés de masculins dans notre société, souvent mieux reconnus socialement et donc mieux rémunérés. C'est vraiment à partir de là que j'ai construit ma question de départ, en me demandant, si les jeunes filles, pour leur insertion professionnelle, en termes de choix d'orientation ont plus ou bien moins de possibilités que les garçons ?

1.2 PROBLEMATIQUE

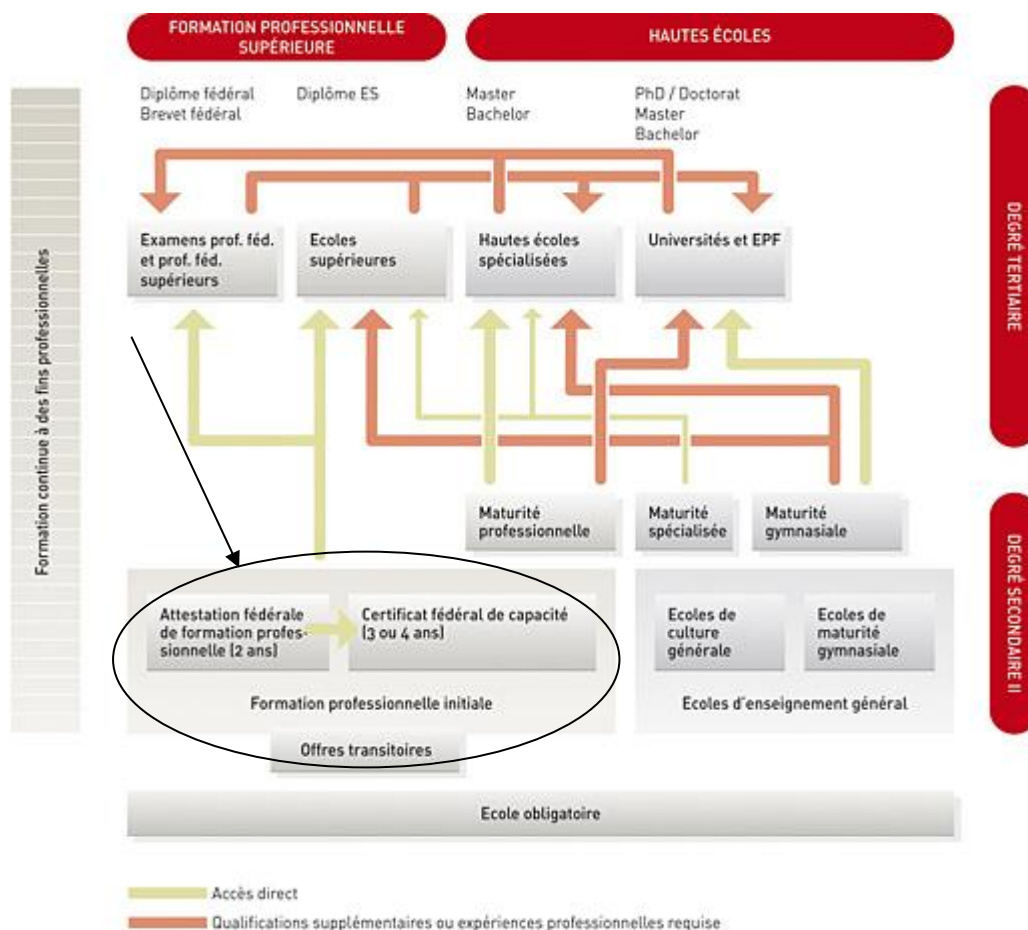
En Suisse, l'égalité entre les femmes et les hommes a évolué. En effet, « depuis 1981, le principe de l'égalité des droits entre femmes et hommes est ancré dans la Constitution fédérale. Les lois visent à ce que cette égalité se réalise en particulier au sein de la famille, dans le monde de la formation et dans le monde du travail. Le droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale est garanti. En 1988, le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes a été institué. En juillet 1996, la Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes est entrée en vigueur, loi qui interdit en particulier la discrimination dans le domaine de l'activité rémunérée. Beaucoup a été fait sur le plan légal, mais il ne suffit pas d'inscrire l'égalité dans les lois: ce principe doit devenir une réalité quotidienne. Bien que des progrès aient été accomplis, l'égalité n'est pas encore atteinte dans de nombreux domaines. L'égalité salariale, par exemple, n'est pas encore assurée et on constate qu'un clivage sépare toujours les sexes dans la répartition des tâches rémunérées et non rémunérées. » (Office fédéral de la statistique, 2008, p.5).

La formation professionnelle est également un domaine dans lequel il existe encore des inégalités. En effet, malgré une évolution, le choix de l'orientation professionnelle reste fortement lié au sexe. L'office fédéral de la statistique précise aussi que « les jeunes hommes choisissent très souvent et nettement plus fréquemment que les jeunes femmes des professions techniques et des domaines d'études comme l'ingénierie, l'architecture et le bâtiment, la technique et l'informatique. Les jeunes femmes optent en revanche très souvent et nettement plus fréquemment que les jeunes hommes pour des formations professionnelles et des études dans la santé, les sciences humaines et sociales, le travail social et l'enseignement. » (OFS, 2008, p.9).

A côté de cela, je constate également que l'insertion, en termes de formation et de choix professionnels pour les jeunes, reste difficile. Selon l'office des statistiques (OFS, 2012), le nombre de places d'apprentissages a baissé de 1985 à 2008. Chaque année, il y a tout de même un grand nombre de places d'apprentissages qui restent vacantes. Ne serait-ce pas lié au choix de l'orientation professionnelle qui n'est pas celui des jeunes?

Pour mon travail de Bachelor, j'ai centré ma recherche sur le degré secondaire II⁴ du système suisse de formation, plus précisément sur l'attestation fédérale de formation professionnelle (2 ans) et le certificat fédéral de capacité (3 ou 4 ans).

⁴ « Le degré de secondaire II correspond au niveau 3 de la CITE (classification internationale type de l'éducation). Il comprend des programmes de formation préparant à l'enseignement supérieur (formation de degré tertiaire) et/ou à l'exercice d'une profession. » (OFS, 2012)



5

En effet, les possibilités d'orientation professionnelle des adolescent-e-s avec lesquelles je travaille se limitent le plus souvent à des niveaux de type secondaire II AFP ou CFC.

La plupart de ces jeunes ont un niveau terminal, préprofessionnel ou moderne. A travers ma pratique professionnelle, j'ai déjà constaté qu'il n'est pas toujours facile pour les adolescent-e-s de se déterminer dans un choix professionnel. Ils ont pour la plupart un niveau « précaire » auquel doit s'ajouter une future formation.

Selon une étude réalisée auprès de 500 jeunes au salon Capa'Cité 2008⁵ (Capa'Cité, 2008, p.3), « le premier constat confirme ce qu'ont démontré d'autres études: les garçons ont une palette de choix plus élargie et se limitent moins que les filles ». Évidemment les stéréotypes sur le choix des professions persistent. En effet, « les filles ne choisissent pas du tout des métiers dans les catégories considérées comme masculines. Elles sont concernées principalement par les catégories féminines telles que l'enseignement, le domaine médical et social, les métiers créatifs et enfin le domaine du secrétariat, ainsi que la catégorie mixte des métiers universitaires. Les garçons, par contre, semblent moins limités. Ils choisissent dans

⁵ Confédération Suisse. (2014). *Système dual de la formation professionnelle en Suisse*. Récupéré de <http://www.sbfi.admin.ch/berufsbildung/01606/index.html?lang=fr>

⁶ Salon des métiers neuchâtelois qui s'adressent aux élèves de 8^{ème} et 9^{ème} année.

les catégories masculines (métier de la mécanique, de la construction, l'horlogerie, le domaine commercial, l'informatique et le domaine de la sécurité), mais aussi dans les catégories mixtes telles que les métiers universitaires et le domaine de l'hôtellerie-restauration.

Contrairement aux filles, les garçons semblent moins réticents à choisir également des métiers considérés comme féminins (...). » (Capa'Cité, p.3-4, 2008).

Par ces différentes statistiques et études, je constate, d'une part, que le nombre de places d'apprentissages a diminué ces dernières années. D'autre part, les jeunes d'un niveau secondaire II auxquelles je vais m'intéresser « devront » entreprendre une formation professionnelle initiale de type CFC⁷ ou AFP⁸. En outre, le choix professionnel est plus restreint pour les filles que pour les garçons.

« Malgré les changements survenus dans les dernières décennies, les aspirations professionnelles et la manière dont les jeunes formulent leur projet d'avenir continuent à suivre une logique marquée par le système de genre: les filles continuent à s'orienter préférentiellement vers des métiers dits « féminins » - (...), et les garçons vers les métiers dits « masculins » - (...). Il s'agit là de représentations sociales sur les différents corps de métiers qui influencent fortement le choix de carrière des jeunes. » (Carvalho, 2010, p.1).

Avec le chômage, le niveau scolaire exigé, ou de compétences professionnelles demandées, monte et le niveau des jeunes, paradoxalement, baisse. Les jeunes en difficulté ont donc encore moins de chances qu'auparavant. Et dans ce contexte, les filles encore moins.

A travers ce travail, je vais essayer de déterminer quels sont les facteurs qui influencent les filles à choisir tel ou tel type de métier. Quelles représentations ont-elles des métiers féminins ou masculins?

En faisant des recherches ainsi que des lectures, j'ai découvert que plusieurs études ont déjà été effectuées à ce sujet. Plusieurs modèles ont été tirés de ces études sur les orientations différenciées selon le sexe. Notamment, il existe les modèles de « Gottfredson », « Holland », « Bandura » et enfin celui de « Sandra Bern ». Parmi ces quatre références, j'ai choisi de m'appuyer sur celle de « Gottfredson » et sur celle de « Bandura » afin de comprendre et ensuite analyser les différences d'orientation entre les filles et les garçons à travers mes entretiens. En ce sens, je vais tenter de trouver les facteurs qui influencent ces jeunes filles qui construisent leurs représentations face au monde professionnel. Je pense que l'influence familiale et sociale sera l'un de ces facteurs mais j'aurai l'occasion de le vérifier grâce aux futures démarches et recherches que je vais entreprendre dans la suite de mon travail de Bachelor.

⁷ CFC : certificat fédéral de capacité

⁸ AFP : attestation fédérale de formation professionnelle

1.3 LA CONSTRUCTION DU GENRE

« C'est dans les années quarante à soixante, époque considérée comme une période de latence pour le féminisme, que la notion de rôles de sexe va vraiment s'élaborer de façon critique. » (Delphy, 2001, p. 245).

Le terme de « rôles de sexe » reste utilisé très longtemps et le concept de genre en est l'héritier direct. » L'un des premiers ouvrages, consacré au sujet Sex, Gender and Society publié par Ann Oakley en 1972 est défini de la manière suivante : « Le mot « sexe » se réfère aux différences biologiques entre mâles et femelles : à la différence visible entre leurs organes génitaux et à la différence corrélative entre leurs fonctions procréatives. Le « genre », lui, est une question de culture : il se réfère à la classification sociale en « masculin » et « féminin. » (Delphy, 2001, p. 246).

Depuis la naissance, les enfants sont soumis à un conditionnement selon leur identité sexuelle. En effet, dès le plus jeune âge, on peut remarquer que les garçons vont jouer avec des voitures, des armes, ou avec des legos. Les filles, elles, vont jouer depuis toutes petites aux poupées, à la dinette pour s'identifier à leur maman très rapidement.

Dès lors, on peut remarquer que certaines valeurs sont déjà inculquées aux plus jeunes d'entre nous. Notre construction sexuelle du genre est donc déjà très fortement marquée. Très tôt, le nourrisson apprend déjà à imiter les sourires, les sons et les attitudes de ceux qui l'entourent. Cette imitation lui permet de se développer et d'entrer dans un monde de partage. On peut d'ores et déjà découvrir les rôles « masculins » et « féminins » qui sont déterminants pour l'enfant. Et ce dernier tendra bien évidemment à les reproduire en imitant le modèle parental.

Selon Guillaume Carnino, « avant même la naissance et jusqu'à notre mort, des stéréotypes de sexe sont mis en jeu dans chacune de nos interactions sociales. » (Carnino, 2005, p.13). Dans son ouvrage, il relève qu'il n'est pas possible de « décortiquer tous les aspects de cet immense conditionnement. » Il se contentera « donc d'en analyser certains points : des *lieux sociologiques* où cette construction sociale du genre se cristallise nettement. » (Carnino, 2005, p.13).

Durant « la petite enfance », l'enfant « guidé vers les valeurs dominantes de son sexe intègre les stéréotypes masculins et féminins. » (...) « Une répression similaire s'applique aux petits garçons. Il ne s'agit plus de briguer les valeurs dites féminines comme la sensibilité ou la passivité, mais d'apprendre à ne pas perdre la face, à masquer ses sentiments (« un petit garçon ne pleure pas », « ne te laisse pas faire », etc.), à être agressif, compétitif, etc. » (Carnino, 2005, p.14).

Comme je l'ai cité plus haut, on peut s'apercevoir que dès la naissance, « on commence à donner au petit garçon des petits fusils en bois, des petites voitures (...). La petite fille se retrouve avec une poupée et un petit berceau pour jouer à la maman. (...) Cette inégalité s'inculque dès le plus jeune âge, notamment en faisant jouer les petites filles avec des aspirateurs ou des fers à repasser. Une petite fille qui réclame un aspirateur ne fait que reproduire le schéma familial. (...) On réserve aux garçons les filières scientifiques et techniques, aux filles les filières littéraires ou sociales qui mènent à des formations dévalorisées. Aux petits garçons, on offre des jouets faisant appel à la réflexion, à la technique et à la découverte scientifique du monde ; aux petites filles, quoi déjà ? Et si nos jouets influençaient nos choix professionnels ? » (Carnino, 2005, p.17).

En effet, je pense également que notre construction sociale du genre peut influencer nos choix professionnels pour l'avenir. Dès notre naissance, à travers notre enfance, nos jouets, tous ces « lieux sociologiques » dont parle Carnino influencent le parcours d'un enfant. L'auteur ne s'arrête pas là, il va également parler de la « littérature de jeunesse », ou même de la scolarité comme « lieux sociologiques ». « Les modèles masculins et féminins sont véhiculés de manière prédominante dans la littérature destinée aux enfants. » (...) Le nombre d'images montrant une petite fille en contemplation devant une fenêtre est effarant (bien qu'en apparence diminution, selon l'étude menée par l'association Du côté des filles) : l'attente du prince charmant, la mélancolie, l'enfermement ou la passivité s'apprennent aussi dans les livres. (...) Si les garçons se voient immédiatement cosmonautes, pilotes de course, informaticiens ou journalistes, quelques coiffeuses se révèlent timidement parmi les filles (quelle audace) ! »

« Le modèle du couple hétérosexuel n'est quant à lui jamais remis en cause dans les pages des ouvrages. Qu'il s'agisse de représenter la bisexualité, l'homosexualité masculine et féminine (...) La seule vie envisageable est celle où le couple papa/maman forme la structure même de la réalité, sur laquelle se greffent les enfants. » (Carnino, 2005, p. 22-23)

La question de la scolarité fait également partie intégrante de la construction du genre. En effet, déjà au commencement, on peut remarquer des différences de genre. « Les enseignants abordent leurs élèves avec des attentes stéréotypées. (...) Des études montrent que dès l'école primaire, les maîtres passent plus de temps en maths avec les garçons et en lecture avec les filles, et que les garçons ont plus de difficultés avérées en lecture quand les maîtres en sont convaincus que dans le cas contraire. » (Carnino, 2005, p. 24).

Cette norme sociale de devenir un « homme » ou une « femme » est encore très ancrée dans nos mœurs. « Mais le contenu des tâches considérées comme féminines ou masculines varie considérablement selon les sociétés. » (...) Le concept de genre utilisé par Oakley (Delphy, 2001, p. 247) « regroupe toutes les différences constatées entre hommes et

femmes qu'il s'agisse des différences individuelles (étudiées par les psychologues), des rôles sociaux ou des représentations culturelles (étudiées par les sociologues et les ethnologues). » (...). Or « on continue de penser le genre en termes de sexe : de l'envisager comme une dichotomie sociale déterminée par une dichotomie naturelle. En somme le genre serait un contenu, et le sexe un contenant. Le contenu peut varier, et certains estiment qu'il doit varier ; mais le contenant est conçu comme invariable ; il est la nature, « ce qui ne bouge pas » ; et de cette nature semble faire partie une vocation à recevoir un contenu social. » (Carnino, 2005, p.14).

Plus loin dans mon travail, et grâce aux entretiens, vous allez découvrir si les jeunes filles que j'ai interviewées restent figées dans leur nature ou si elles arrivent à se détacher de leur contenu en termes de choix professionnels. En effet, vont-elles perpétuer l'idée de rester dans un métier de type féminin ou vont-elles envisager de s'ouvrir éventuellement sur des métiers plutôt de type masculins.

1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE

La question de recherche doit avoir la fonction de fil conducteur tout au long du processus du travail de Bachelor. Elle permettra de cerner et d'approfondir spécifiquement ce que l'étude essaiera de découvrir ou de comprendre.

Question de départ :

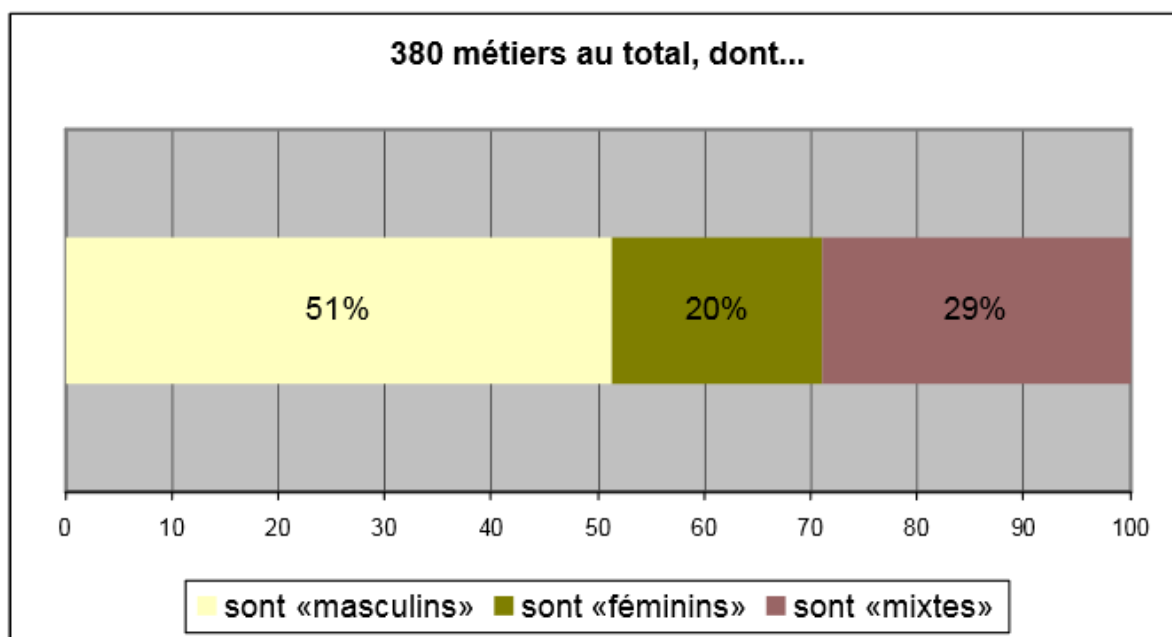
L'insertion des jeunes filles en termes de choix d'orientation professionnelle :
ont-elles plus, ou bien moins de possibilités de choix que les garçons ?

En faisant des recherches à l'Office fédéral de la statistique, j'ai pu déjà me rendre compte qu'il y avait beaucoup moins de métiers de types « féminins » que de métiers de types « masculins » : on compte 51% de métiers masculins pour seulement 20% de métiers féminins.

« La notion de « métiers masculins » et de « métiers féminins » a été reprise du Dictionnaire de l'égalité publié en 1998 par le Bureau de l'égalité entre la femme et l'homme du canton de Berne : « les « professions féminines » sont celles qui comptent au moins 20 pour cent de femmes en plus que la proportion de femmes dans la population active occupée. Même chose pour les « professions masculines ». »

« En Suisse en 2008, les femmes représentent 45% de la population active occupée (source : Recensement fédéral 200, OFS, Neuchâtel 2004). Par conséquent, les métiers qui comptent au moins 65 % de femmes peuvent être considérés comme étant typés féminins.

Les hommes représentant 55 % des personnes actives occupées, les métiers masculins sont, par conséquent, ceux où les hommes occupent au moins 75 % des postes. »



9

En termes de choix professionnels, on peut d'ores et déjà se faire une idée. Les adolescentes auront moins de possibilités si elles se focalisent uniquement sur des métiers de type « féminins ».

« Malgré les actions entreprises par les pouvoirs publics dans le but de permettre aux filles une orientation scolaire et professionnelle plus fréquente vers les métiers scientifiques et techniques industriels, l'évolution reste limitée : les filles s'orientent massivement vers les professions tertiaires et les garçons vers les professions techniques industrielles. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.12).

« Etudier les représentations des métiers chez les élèves des deux sexes aux moments cruciaux de l'orientation scolaire permettrait de mieux comprendre ces choix différenciés liés sans doute à ces représentations associées aux différents métiers, poussées souvent jusqu'aux stéréotypes, encore fortement prégnants dans notre société. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.13).

⁹ Département de la justice, de la sécurité et des finances. Office de la politique familiale et de l'égalité (2009). *Métiers «féminins», métiers «masculins», métiers «mixtes» par ordre alphabétique*. Récupéré de : <http://www.ne.ch/autorites/DEF/OPFE/formation-enseignement/Documents/ListeMetiersMasculinsFeminins.pdf>

Ainsi formulée, ma question de recherche centre de façon précise mon étude et me donne des indications sur la manière d'y répondre.

Question de recherche :

En quoi les représentations de genre des métiers influencent-elles les orientations professionnelles de ces jeunes filles?

1.5 HYPOTHESES CONSTRUITES A PARTIR DE DIFFERENTS AUTEURS

Mes différentes hypothèses sont apparues en cours de mes recherches théoriques. J'ai également compté essentiellement sur mes entretiens et la suite de mes recherches pour faire émerger des hypothèses que je tenterai de confirmer ou d'infirmer dans la suite de mon travail. Elles sont construites à partir de textes de différents auteurs avec lesquels je vais travailler. De plus, les modèles de Gottfredson et de Bandura sur lesquels je vais m'appuyer dans la suite de ma recherche m'ont aidé également à construire mes hypothèses de compréhension.

Comme le cite Nicole Mosconi et Biljana Stevanovic dans leur livre (2007, p.7) « beaucoup de recherches en effet ont pris pour hypothèse centrale l'idée que **ces orientations différenciées selon le sexe étaient en relation avec les représentations que les adolescentes et les adolescents scolarisé-e-s de l'enseignement secondaire se font des métiers et des professions.** » C'est également avec cette hypothèse que j'ai construit mon travail de recherche.

Dans un deuxième temps, je me suis appuyée sur mes différentes lectures. En construisant la partie théorique, j'ai trouvé comme deuxième hypothèse l'idée que « **ces orientations différenciées selon le sexe étaient construites à partir du développement de l'enfant.** » En effet, on peut se demander si toutes nos représentations ne sont pas le fruit d'un conditionnement dès notre plus tendre enfance.

Comme le soulève l'article (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, J-A., 2010, p. 42), on peut supposer comme troisième hypothèse que **le choix d'une formation ou d'une profession typiquement associée à son propre sexe permet aux jeunes de se conformer aux normes du genre et de renforcer ainsi leur identité sexuelle.**

1.6 METHODOLOGIE (TYPE DE DÉMARCHE CHOISIE)

J'ai choisi de faire une recherche de type qualitatif et de mener mes interviews avec cinq jeunes filles. Elle est basée sur des entretiens semi-directifs avec analyse thématique de contenu. Ces entretiens vont permettre d'orienter l'échange, la discussion et, bien entendu, m'apporter des éléments importants auxquels je n'aurai pas pensé. Les références bibliographiques ainsi que les modèles sur lesquels je me suis basée m'ont apporté un support important pour compléter mon enquête.

Comme je l'ai cité plus haut, j'ai choisi de m'appuyer sur deux recherches : celle de Gottfredson et celle de Bandura. Voici ces deux modèles qui expliquent les différences d'orientation entre les filles et les garçons. Gottfredson propose le concept d'une carte cognitive des représentations des professions. En effet, « selon cette théorie, tous les enfants prennent conscience d'abord que les emplois sont différenciés quant au sexe, puis que les différentes fonctions sont des niveaux inégaux de prestige social » (Stevanovic & Mosconi, 2007, p. 55). A la maison, ou même en institution, les enfants imitent déjà leurs parents ou éducateurs. Il y a de nombreux travaux qui ont été tirés de cette recherche et qui « ont montré clairement les différences sexuées des représentations. Ces études permettent de comprendre quels sont les facteurs ou les caractéristiques des métiers qui influencent les représentations stéréotypées des filles et des garçons. » (Stevanovic & Mosconi, 2007, p. 55).

Bandura propose le concept du « sentiment de compétence ». En effet, « beaucoup d'études qui portent sur le développement de la vie professionnelle et des aspirations des adolescent-e-s quant au choix de leur futur métier soulignent aujourd'hui l'importance du sentiment de compétence. » (Stevanovic & Mosconi, 2007, pp.58).

« Des jeunes ne font pas tel choix d'orientation non par manque de compétences objectives, mais parce qu'ils/elles ont un sentiment de compétence faible par rapport à ces études précises. » (Stevanovic & Mosconi, 2007, pp.59). En effet, « cette hypothèse de l'influence sociale souligne que le sentiment de compétence peut contribuer à expliquer les différences de choix professionnel liées au sexe. » (Stevanovic & Mosconi, 2007, p.58).

A travers mes interviews, j'ai essayé de découvrir et de comprendre les représentations que ces jeunes filles ont des métiers féminins ou masculins. Est-ce que leur parcours de vie chahuté en institution fait qu'elles ont telle ou telle représentation face au choix de leur profession ou de leur future formation ? Où mettent-elles leurs priorités ? Manquent-elles de connaissances sur les différents choix professionnels ? Manquent-elles de confiance en elles ? Leur choix est-il lié à une identification ? À un facteur familial ? Plusieurs interrogations auxquelles je tenterai de répondre.

1.1.6 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES

Mes entretiens semi-directifs vont constituer la source d'informations principale, donc le corps de ma recherche. C'est à partir de l'analyse de ces données que va s'articuler et se construire le plus gros de la recherche.

Je veux étudier les représentations, les perceptions, et dans ce sens l'entretien est indiqué «chaque fois que l'on cherche à appréhender et à rendre compte de systèmes de valeurs, de normes, de représentations... » ; il permet de « provoquer les productions verbales des individus de façon qu'elles puissent constituer autant d'informations symptomatiques ». « (...) l'entretien convient à l'étude de l'individu et des groupes restreints...». Je peux ajouter également : « Quant aux résultats visés, l'enquête par entretien ne peut prendre en charge les questions causales, les « pourquoi », mais fait apparaître les processus et les « comment. » » (Robert & Bouillaguet, 2002, p. 107).

Ce sont pour ces raisons, que le choix de l'entretien semi-directif pour mon étude me semble tout à fait approprié. Ma grille d'entretien a été construite à partir de thématiques, une catégorisation que vous retrouverez dans ma méthode d'analyse au point 4.

2. PARTIE THEORIQUE

2.1 TERMINOLOGIE

« Depuis les années 1970, les représentations sont devenues un objet de recherche très prisé des chercheurs. Le terme de représentation a été emprunté à Émile Durkheim dans le domaine de la psychologie, par Jean Migne qui a été l'un des premiers à introduire ce terme en didactique pour définir un modèle personnel d'organisation des connaissances par rapport à un problème donné. Selon Vecchi & Giordan, les représentations désignent un ensemble d'« images mentales », de modèles avant même qu'une activité quelconque ne débute. » (Correia, 2012, p.6).

Giordan a étudié les facteurs cognitifs, affectifs et environnementaux dans la pédagogie. Il reprend les principaux acquis de son « modèle allostérique » fondé sur la « métamorphose des conceptions » des apprenants. Dans son texte (Giordan, 1999), il parle d'idées « erronées ». En effet, selon lui, « l'individu ne se contente plus de recevoir des données brutes, il les sélectionne et les assimile. La construction du savoir s'effectue principalement par l'action et l'expression des représentations des élèves. » L'individu peut également être « influencé » de l'extérieur par des situations bien conçues.

L'auteur montre bien à travers ses écrits combien il est difficile a priori de bouger les représentations des individus. Effectivement, comment remplacer la partie erronée par ce qui est juste ? A ce sujet, Giordan parle également de conception. En effet, « une conception correspond à la structure de pensée sous-jacente qui est à l'origine de ce que l'élève pense, dit, écrit ou dessine. »

« Une conception n'est jamais gratuite, c'est le fruit de l'expérience antérieure de l'apprenant (qu'il soit enfant ou adulte). C'est à la fois sa grille de lecture, d'interprétation et de prévision de la réalité que l'individu a à traiter et « sa prison intellectuelle. » (Giordan, 1999).

Il ne peut comprendre le monde qu'à travers elle. Elle renvoie à ses interrogations (ses questions). Elle prend appui sur ses raisonnements et ses interprétations (son mode opératoire), sur les autres idées qu'il manipule (son cadre de références), sur sa façon de s'exprimer (ses signifiants) et sur sa façon de produire du sens (son réseau sémantique). Ces divers éléments ne sont évidemment pas facilement dissociables, ils sont totalement en interaction. »

Comme relevé par Giordan pour les conceptions, il en est de même avec les représentations que j'ai pu observer avec les jeunes filles interrogées. Je me rends compte à quel point il est difficile de bousculer nos représentations face au monde. Ainsi, celles-ci peuvent être un obstacle à un éventuel changement.

2.2 CONSTRUCTION SOCIALE DU GENRE LIÉE AUX CHOIX PROFESSIONNELS

« Et si nos jouets influençaient nos choix professionnels ? » (Carnino, 2005, p.17). Je rebondis sur cette phrase que j'ai citée au point 1.4 afin de continuer et de compléter la construction sociale du genre à l'entrée dans le monde professionnel. Comme nous l'avons vu, les filles et les garçons ne sont pas éduqués de la même manière, ce qui va produire un impact sur l'avenir des jeunes et sur leurs futurs projets professionnels. Bien qu'on observe une faible évolution du côté des filles, les représentations et les stéréotypes persistent dans notre société. « Malgré les incitations politiques à davantage de mixité et à une diversification des orientations professionnelles, le choix d'une filière de formation majoritairement investie par l'autre sexe demeure un phénomène relativement minoritaire en Suisse (Dallera & Ducret, 2004 ; Grossenbacher, 2006), tout comme dans d'autres pays européens. » (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p. 42).

« Les stéréotypes de sexe semblent donc guider encore fortement les orientations scolaires et professionnelles des jeunes, et ce conformisme au genre est particulièrement structurant chez les garçons, qui aspirent très peu à des professions dites féminines. » (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p. 42).

Au moment de l'adolescence, le choix d'orientation professionnelle reste difficile. « On observe une nécessité particulièrement forte de s'affirmer en tant que garçon ou en tant que fille. (...) Ainsi de manière générale, on peut supposer que le choix d'une formation ou d'une profession typiquement associée à son propre sexe permet aux jeunes de se conformer aux normes du genre et de renforcer ainsi leur identité sexuelle. » (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p. 42).

Les différents auteurs de cet article soulèvent également que « des orientations professionnelles typiques du point de vue du genre, autrement dit le fait que des garçons choisissent de s'orienter vers des métiers « masculins » et des filles vers des métiers « féminins », confortent les deux postulats de base qui sous-tendent le système de genre (Delphy, 2001) : la division, c'est-à-dire l'idée qu'il existe des « métiers d'hommes » et des « métiers de femmes », et la hiérarchie entre ces métiers, qui suppose que les premiers valent plus que les seconds. Par opposition, une orientation atypique pourrait être interprétée comme une forme de transgression du genre. » (Gianettoni, Simon-Vermot, & Gauthier, J-A., 2010, p. 43).

« La stéréotypie est évidente et peut s'expliquer par l'adhésion des adolescents à certaines images et valeurs de la société que les discours et les médias diffusent comme les reportages, les films et les séries télévisées qui mettent en scène une profession, adhésion que la prise de distance progressive par rapport aux familles et à leurs modèles et l'importance accordée aux groupes de pairs peuvent renforcer. Ou encore cette adhésion

peut être renforcée par le fait que la pensée encore enfantine de cette période doit fonctionner sur des images concrètes, gestes ou objets professionnels visibles. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p. 45).

2.3 LES MODÈLES DE BANDURA ET GOTTFREDSON

Comme expliqué dans le chapitre 1.6, j'ai décidé de m'appuyer sur deux modèles.

Albert Bandura¹⁰ a développé le concept de « sentiment de compétence », appelé également « le sentiment d'auto-efficacité¹¹ ». Ce modèle « défend l'idée, contrairement au behaviorisme, que ce ne sont pas seulement les environnements qui déterminent les individus, mais que les individus et leurs environnements se déterminent mutuellement. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p. 18).

A travers mes entretiens, j'ai pu me rendre compte que le sentiment de compétence influence véritablement le choix de la profession. Les cinq jeunes filles interviewées se sont estimées moins compétentes que les garçons pour exercer des métiers masculins.

« En 1981, **Linda Gottfredson**¹² a proposé une modélisation des représentations des professions en les classant uniquement sur deux axes simples : masculinité/féminité et niveau de prestige. Selon cette théorie, tous les enfants prennent conscience d'abord du fait que les emplois sont différenciés selon le sexe, ensuite que les différentes fonctions ont des niveaux de prestige social inégaux. Le résultat de ces deux apprentissages cognitifs est que, à partir de treize ou quatorze ans, tous les adolescents disposent d'une carte cognitive unique pour se représenter les professions. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p. 17).

Linda Gottfredson propose également la « théorie du compromis (1981, 1996). Selon cette théorie, le compromis est un processus par lequel les individus changent leurs aspirations pour des choix professionnels plus réalistes et plus accessibles. » En effet, selon leur niveau scolaire, les jeunes filles interviewées ont choisi les projets professionnels rationnels par rapport à leur niveau de scolarité. (Mosconi & Stevanovic, 2007, p. 17).

J'ai décidé de m'appuyer sur ces deux recherches car beaucoup d'aspects de celles-ci sont liés à mon travail professionnel. Il y avait également d'autres recherches sur lesquelles j'aurais pu m'appuyer mais j'ai trouvé que ces deux psychologues, Bandura et Gottfredson, étaient d'autant plus intéressants pour mener le travail souhaité que je pouvais faire davantage de liens avec l'adolescence et les projets professionnels.

¹⁰ Albert Bandura (né le 4 décembre 1925) est un psychologue canadien connu pour sa théorie de l'apprentissage social et son concept d'auto-efficacité.

¹¹ « Le sentiment d'auto-efficacité constitue la croyance que possède un individu en sa capacité de produire ou non une tâche (Bandura, 1982, 1993). », récupéré le 13 janvier 2014 de :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Auto-efficacit%C3%A9>

¹² Linda Gottfredson est une psychologue

3. PARTIE EMPIRIQUE

3.1 CONTEXTE ET BUT DE MES ENTRETIENS

En ce qui concerne mes enquêtes, j'ai décidé de m'intéresser aux institutions pour adolescent-e-s en difficulté du canton de Neuchâtel. J'ai donc pris contact par courrier avec plusieurs d'entre elles. Ces dernières m'ont répondu rapidement et j'ai pu dès lors rencontrer les cinq adolescentes qui ont accepté de participer à un entretien semi-directif.

A travers ces différentes interviews, mon idée était de comprendre comment se construit ou s'est construit leur choix d'orientation professionnelle. J'avais également envie de comprendre et d'analyser les représentations qu'ont ces jeunes filles face à des métiers qualifiés de masculins dans notre société, mieux reconnus socialement et donc mieux rémunérés.

J'ai présenté à chacune d'entre elles ma démarche tout en expliquant le but de l'entretien. Je me suis présentée et j'ai expliqué dans quel cadre je faisais ce travail de recherche : « par cet entretien, j'ai envie de comprendre vos propres représentations face au monde professionnel, plus précisément sur les métiers dits féminins ou masculins. »

Le premier entretien effectué a été un essai, réalisé dans l'institution où je travaille. A ma grande surprise, il était fort bien réussi et j'ai donc décidé de l'insérer dans ma recherche. C'est celui d'Annabelle.

Les deux suivants ont eu lieu dans une autre institution du canton de Neuchâtel, avec Valérie et Nora, 15 ans. Les deux derniers se sont déroulés dans une autre structure encore, avec Sarah, 16 ans et Myriam, 18 ans.

J'ai trouvé que leur différence d'âge était très intéressante quant à la construction des représentations qu'elles peuvent avoir à 15 ou à 18 ans. Est-ce que l'âge allait modifier les stéréotypes ? Pas forcément, vous le verrez par la suite.

Les entretiens ont duré entre 30 et 40 minutes. Dans le cadre de ma recherche, je leur ai garanti une stricte confidentialité ainsi que la protection des données, que les enregistrements seraient effacés dès la fin de mon travail. Dans la rédaction de mon travail, le contenu des entretiens menés sera conservé sauf évidemment les prénoms qui sont modifiés, et donc fictifs, afin de préserver l'anonymat. Je leur ai laissé le choix du lieu pour mener l'entretien : pour toutes les jeunes filles, je me suis rendue dans les institutions mêmes.

3.2 METHODE D'ANALYSE

Le contenu des enregistrements retranscrits a été réparti dans des grilles thématiques, avant d'être analysé. Ensuite, j'ai décidé d'établir des schémas (cf. chapitre 3.3.1) pour faire ressortir l'essentiel des représentations des cinq jeunes filles interrogées.

Les thématiques ont été choisies, tout d'abord, par rapport à ma question de départ et de recherche et, d'autre part, par la grille d'entretien élaborée également à partir de thématiques. Celle-ci a été construite en fonction d'un livre qui m'a servi de fil conducteur tout au long de ma recherche. (cf. Les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents de Mosconi & Stevanovic, 2007).

L'analyse qualitative ne permet bien sûr pas de dégager des statistiques, -du fait de la taille de mon échantillon. Par contre, les résultats de ma démarche vont me permettre de comprendre les facteurs ou les représentations des jeunes filles qui vont entreprendre telle formation plutôt qu'une autre. Mon idée est de vérifier si l'ensemble des cinq entretiens ne fait plus qu'une tendance et débouche sur un résultat global.

Voici les différentes thématiques élaborées à partir de mes recherches:

- 1. Le parcours scolaire (l'adolescente ne peut se projeter dans des métiers plus exigeants, qui demandent plus d'études, ce qui va limiter les choix)**
⇒ Cf. Gottfredson, théorie du compromis
- 2. L'influence familiale sur la représentation des métiers**
- 3. Les représentations, stéréotypes des métiers féminins et masculins (cf. Carte cognitive de L. Gottfredson)**
- 4. Le sentiment de compétence (cf. Bandura)**
- 5. Le rêve d'enfant ; construction du genre**

Avec ces thématiques, je vais pouvoir procéder à l'analyse des discours enregistrés qui ont été intégralement retranscrits. Depuis le début de ma démarche, je compte sur mes entretiens semi-directifs pour faire émerger peut-être d'autres hypothèses, que je tenterai de confirmer ou d'infirmer.

3.3 PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Pour cette partie de mon travail, j'ai décidé de séparer les propos des jeunes filles en fonction de schémas "thématiques". Ainsi, je commencerai ce chapitre en exposant cinq schémas représentant les cinq thématiques élaborées à partir de mes entretiens. Ces schémas sont le reflet des représentations les plus significatives des cinq jeunes filles interrogées sous forme de synthèse. Ensuite, après chaque schéma, je présenterai les éléments les plus cités de chacune d'entre elles. Cela permettra d'avoir une vision unique des représentations qu'elles ont face aux diverses thématiques.

Ensuite, je tenterai d'analyser, de faire des liens avec les différents auteurs et de vérifier mes hypothèses. Ainsi, je pourrai répondre à ma question de recherche et comprendre ces jeunes filles dans leur environnement.

Je tiens également à préciser que les cinq entretiens menés ont été une ressource primordiale, un moyen qui m'a permis de dégager des pistes de compréhension à travers ma grille d'entretien. En effet, je n'ai pas établi ces différentes thématiques à partir de la retranscription de mes entretiens mais depuis ma grille d'entretien préétablie. Le contenu des entretiens a permis d'alimenter les différentes thématiques.

Rappel de la question de recherche :

En quoi les représentations de genre des métiers influencent-elles
les orientations professionnelles de ces jeunes filles?

Schéma 1 : **Le parcours scolaire (l'adolescente ne peut se projeter dans des métiers plus exigeants, qui demandent plus d'études, ce qui va limiter les choix)**

⇒ cf. Gottfredson, théorie du compromis

Schéma 2 : **L'influence familiale sur la représentation des métiers**

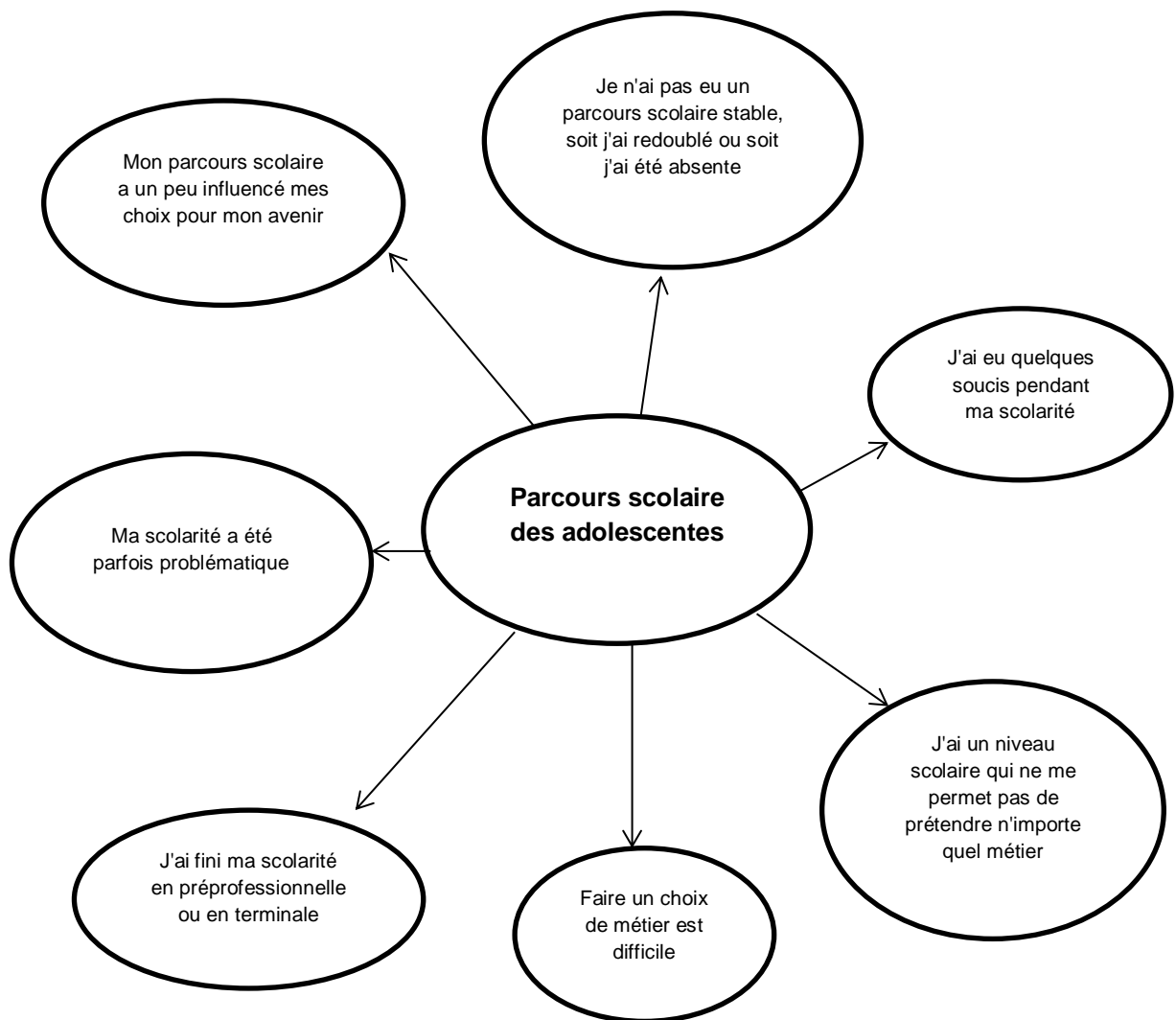
Schéma 3: **Les représentations, stéréotypes des métiers féminins et masculins (cf. Carte cognitive de L. Gottfredson)**

Schéma 4: **Le sentiment de compétence (cf. Bandura)**

Schéma 5: **Le rêve d'enfant ; construction du genre**

3.3.1 ANALYSE DES RÉSULTATS

Schéma n° 1 : Le Parcours scolaire (l'adolescente ne peut se projeter dans des métiers plus exigeants, qui demandent plus d'études, ce qui va limiter les choix)
(cf. Gottfredson, théorie du compromis)



Entretien n° 1 : Annabelle

« Ma scolarité a été un peu difficile pour moi. Pas forcément dure mais tous ces changements de domicile durant ma scolarité ont été compliqués pour moi (Afrique, déménagements, changements fréquents d'écoles, etc. »

« Il y a une prof qui m'a dit un jour que le métier que je voulais entreprendre n'était pas facile et que la section dans laquelle j'étais ne me permettait pas de faire ce type de métier. Par rapport à mon niveau, je ne suis plus sûre de ce que je veux vraiment faire.»

Dans cette citation exprimée par la jeune fille, on peut observer qu'elle se rend compte de ses difficultés scolaires. Il est possible que quand « ils sont invités à formuler des projets d'avenir et notamment professionnels, ces adolescents expriment des difficultés voire une incapacité à formuler des projets, à décrire des professions en termes de qualifications. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.27).

En ce sens, comme le soulève Linda Gottfredson dans sa théorie, il se peut qu'Annabelle fasse des « compromis anticipés ». « Ils se produisent quand un individu s'aperçoit que le métier qu'il a le plus désiré n'est pas un choix accessible ou réaliste. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.17).

Par ailleurs, elle exprime qu' « elle n'est plus sûre de ce qu'elle veut faire ». Cela montre qu'elle doute de ses propres compétences pour réaliser son projet désiré. La théorie de Bandura sera reprise plus tard dans le Schéma n°4 mais on peut déjà observer ici un manque de confiance lié à un futur projet professionnel.

Entretien n° 2 : Nora

« Quand j'étais plus jeune, j'ai eu beaucoup de soucis au niveau des angoisses, donc je manquais beaucoup l'école. Plus j'avancais au niveau des classes, plus il y avait du monde et plus je manquais les cours. »

« J'ai arrêté ma scolarité en 7^{ème} année préprofessionnelle ¹³ pour phobie scolaire et du coup j'ai été placée dans plusieurs institutions jusqu'à aujourd'hui pour pouvoir terminer ma scolarité (...) Je pense que mon niveau et mon parcours vont influencer mon choix professionnel. »

Selon la théorie du compromis de Gottfredson « pendant l'adolescence, le choix des différents métiers devient plus réaliste et complexe et le compromis peut devenir nécessaire si des aspirations sont perçues comme peu réalistes ou inaccessibles.» (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.40).

¹³ Équivalent à une 7^{ème} année VSO dans le canton de Vaud (9^{ème} HarmoS)

Entretien n°3 : Valérie

« Quand j'étais en 7^{ème} année secondaire, j'ai redoublé parce que j'ai loupé beaucoup l'école et du coup j'ai pris beaucoup de retard. »

« Je pense que si on est motivé, on peut réussir ce qu'on a envie. »

Entretien n°4 : Sarah

« J'ai terminé ma scolarité en 8^{ème} année terminale¹⁴ et ensuite j'ai fait le préapprentissage au CPLN à Neuchâtel. »

« Ma scolarité a un peu influencé mes choix mais depuis toute petite, j'aimais cuisiner donc je me suis focalisée sur le métier de cuisinière. Et j'ai pu trouver une place d'apprentissage et commencer une formation AFP¹⁵. »

On peut observer à travers ses dires que Sarah a dû également trouver un compromis pour faire ce qu'elle avait envie comme futur métier. En effet, elle a toujours aimé cuisiner mais s'est rendu compte que sa scolarité allait influencer ses choix professionnels. Par conséquent, elle a dû trouver un compromis entre ce qu'elle voulait réellement faire comme métier et entre ce qu'elle pouvait réellement faire en termes de formation en lien avec ses capacités scolaires. Le compromis dans son projet professionnel a été d'opter pour une formation « AFP ».

Entretien n°5 : Myriam

« J'ai rencontré beaucoup de problèmes au niveau familial pendant ma scolarité. Un soir, j'ai décidé de faire ma valise. Accueillie au départ chez des amies. Ensuite, j'ai pu intégrer le foyer en étant majeure. »

« J'ai terminé ma scolarité en préprofessionnelle¹⁶ et malheureusement je n'ai pas trouvé tout de suite un apprentissage et aujourd'hui c'est difficile de trouver une place. J'ai donc fait un préapprentissage au CPLN pendant une année, ce qui m'a permis de prendre le temps et de trouver une place d'apprentissage. »

On peut remarquer que le parcours scolaire a été problématique pour la majeure partie de ces cinq jeunes filles. Leur situation instable a pu les mettre en difficulté quant au fait de faire un choix professionnel. Comme Gottfredson (2007) le propose, les jeunes filles ont dû, d'une manière ou d'une autre, faire face à la théorie du compromis. « Selon cette théorie, le compromis est un processus par lequel les individus changent leurs inspirations pour des

¹⁴ Équivalent à la classe de développement dans le canton de Vaud (10^{ème} HarmoS)

¹⁵ L'attestation fédérale de formation professionnelle

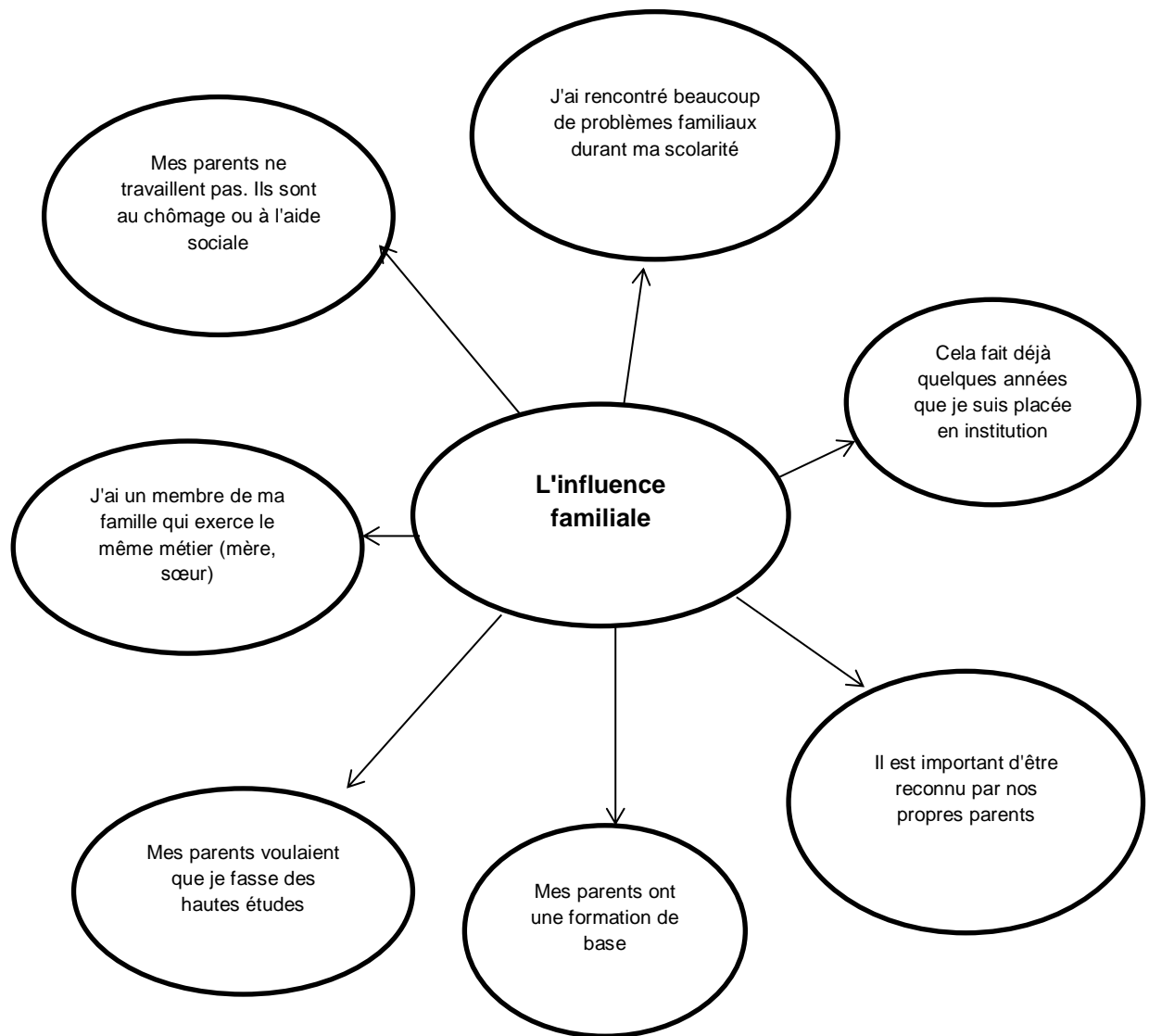
¹⁶ Équivalent à une 9^{ème} année VSO dans le canton de Vaud (11^{ème} HarmoS)

choix professionnels plus réalistes et plus accessibles. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.17).

Pour ma part, seule Valérie, pour l'instant, n'est pas dans un processus de compromis. Quand je l'ai interrogée, elle avait tout juste 15 ans. Comme elle le cite: « *Je pense que si on est motivé, on peut réussir ce qu'on a envie.* » me fait penser qu'elle n'a pas encore été confrontée à ce besoin de faire des compromis pour ses futurs projets professionnels.

Schéma n° 2 : L'influence familiale sur la représentation des métiers

(Relation familiale (lien avec le choix professionnel) / milieu social favorisé / influence familiale, modèle parental, appartenance sociale)



Entretien n° 1 : Annabelle

« Ma mère voulait que j'aille au lycée, à l'université et même que je devienne avocate. (...) Ma mère s'est toujours imaginée un tas de choses pour moi mais je dois faire quelque chose pour moi et non pour elle. Plus tard, c'est moi qui devrai me réveiller pour aller au travail, pas elle. »

Entretien n° 2 : Nora

« J'aimerais exercer ce métier parce que la meilleure amie à ma sœur est coiffeuse et c'est elle qui me fait mes coupes de cheveux. Ma sœur veut également faire le même métier. »

« Ma mère ne travaille pas et mon père est placé en foyer et il doit travailler là-bas car il a fait des bêtises d'adultes qu'il doit assumer. »

Entretien n° 3 : Valérie

« Depuis petite, je vais souvent voir ma maman à son travail. Je la regardais souvent travailler et aujourd'hui, j'aimerais faire la même chose qu'elle. »

« J'aimerais que ma mère soit fière de moi. Je pense qu'elle sera fière d'ailleurs si j'entreprends le même métier qu'elle. »

Entretien n° 4 : Sarah

« J'aimerais exercer ce métier parce que ma sœur exerce le même métier et aussi pour prouver à ma mère que je suis capable de faire une formation reconnue. »

« Ma mère était assistante infirmière mais depuis quelques années, elle est à l'aide sociale. »

Entretien n° 5 : Myriam

« Je trouve important d'avoir cette reconnaissance de la part de nos proches même si à la base, je le fais pour moi-même (...) Mon père disait toujours que j'allais devenir diplomate. »

« Avant cette institution, je vivais chez ma famille « d'accueil », c'est comme cela que je l'appelle. A la maison, ce n'était pas possible d'y rester. »

Avec cette thématique, il est évident que les cinq jeunes filles se retrouvent dans des milieux sociaux pas forcément favorisés pour entreprendre un projet professionnel.

En effet, l'influence familiale est très présente dans la construction d'un-e adolescent-e, notamment aussi dans le choix de formation. « De nombreuses études indiquent l'importance de l'influence familiale sur le développement des choix professionnels des

adolescents. Le niveau d'études des parents, leur stimulation intellectuelle, leur soutien, l'ambiance familiale, la chaleur affective, l'autorité parentale contribuent au développement des ambitions professionnelles des adolescents. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.17). Comme le soulève les auteurs, le milieu social dans lequel ces adolescentes vivent joue un rôle important à leur construction.

L'environnement joue également « un rôle primordial dans l'élaboration de l'identité personnelle. Ainsi, le lien avec les parents, leurs métiers, leur rapport au travail, leurs valeurs associées au travail influence l'orientation professionnelle du jeune positivement ou négativement. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.111).

J'ai également constaté que pour la majorité des jeunes filles interrogées, les parents ne travaillent pas ou sont tributaires d'une formation de base. « Le niveau des parents oriente aussi les aspirations des adolescents » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.108). Les jeunes ne construisent pas non plus leurs projets professionnels au hasard. En effet, « les adolescents élaborent un projet soit en s'opposant ou en souhaitant ressembler à une ou plusieurs personnes de leur entourage, le lien affectif entretenu avec une personne de référence oriente significativement le choix professionnel. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.112).

Schéma n° 3: Les représentations, stéréotypes des métiers féminins et masculins
(cf. Carte cognitive de L. Gottfredson)



Entretien n° 1 : Annabelle

« Personnellement, je n'y ai jamais songé, je ne me suis jamais penchée sur mécanicienne sur auto ou peintre en bâtiment. Dans ma tête, je me suis toujours dit que c'était des métiers d'hommes et du coup, je ne me suis jamais intéressée à ce genre de métiers. »

« Pour moi, c'est homme ou femme, ce n'est pas moi qui ait inventé cela ! Je crois que c'est comme ça dans la tête des gens. C'est aussi l'idée que je me fais des représentations concernant les métiers de type féminin ou masculin. »

Entretien n° 2 : Nora

« Je pourrais faire un métier d'homme mais après il faut voir le genre de métier ! »

« Je trouve quand même un peu bizarre d'exercer un métier masculin. »

Entretien n° 3 : Valérie

« Je ne me verrais pas forcément faire un apprentissage dans un domaine masculin même si voir une fille dans un métier masculin ne me choquerait pas. »

Entretien n° 4 : Sarah

« J'ai déjà pensé à faire un métier masculin mais après coup, je me suis dit que je ne me voyais pas du tout dans ce genre de métier. »

« Je me dis que ce sont des métiers faits pour les hommes et pas pour moi. »

Entretien n° 5 : Myriam

« Un métier comme ce dont j'ai envie de faire, policière, oui mais des métiers manuels comme maçon, électricienne, mécanicienne sur auto, je ne pourrais pas. »

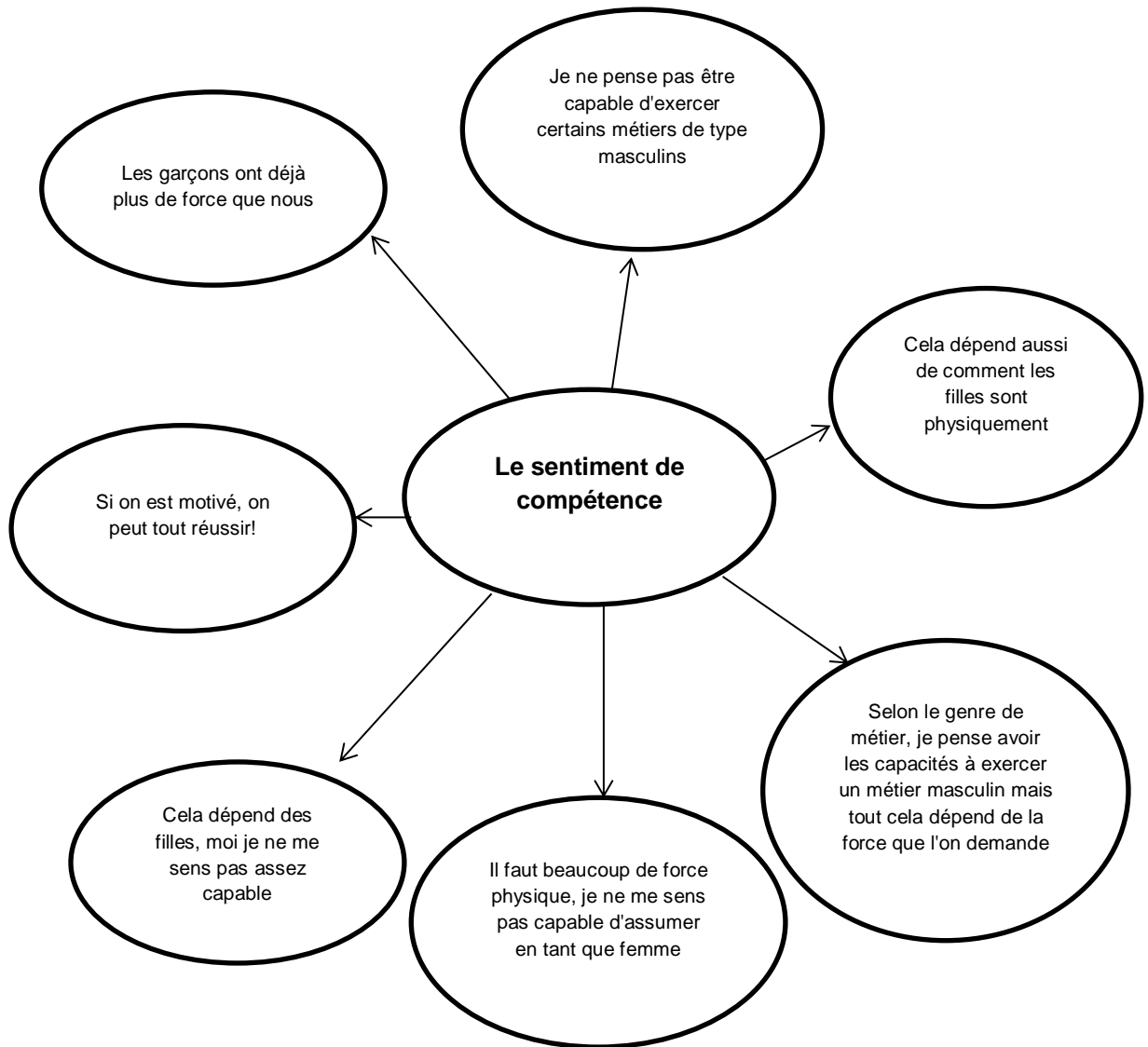
« J'ai déjà vu des filles faire peintres en bâtiment et je ne suis pas choquée, c'est leur choix mais moi, je ne me verrais pas du tout là-dedans. »

Selon la deuxième théorie de Gottfredson, à partir de treize ou quatorze ans, tous les adolescent-e-s disposent d'une « carte cognitive unique » pour se représenter les professions. (cf. Chapitre 1.6) En effet, les représentations que les cinq jeunes filles ont, montrent bien les perceptions qu'elles ont des métiers masculins. Selon l'auteur, « la stéréotypie est évidente et peut s'expliquer par l'adhésion des adolescents à certaines images et valeurs de la société que les discours et les médias diffusent comme les reportages, les films et les séries télévisées qui mettent en scène une profession, adhésion que la prise de distance progressive par rapport aux familles et à leurs modèles et

l'importance accordée aux groupes de pairs peuvent renforcer. Ou encore cette période doit fonctionner sur des images concrètes, gestes ou objets professionnels.» (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.45).

Comme le prédit la théorie de Gottfredson, les cinq filles que j'ai interrogées ont une préférence professionnelle en fonction du sexe et ceci pour la majorité d'entre elles (4 sur 5). Cela va dans le sens de la masculinité/féminité de la carte cognitive de Gottfredson. Les adolescent-e-s expriment bien « un imaginaire professionnel, mais un imaginaire stéréotypé, sexué et peu confronté aux exigences de la réalité. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.46). Dans les cinq entretiens menés, même si cela ne reste qu'un faible échantillon, les retours des jeunes filles montrent assez bien les différences sexuées des représentations qu'elles se font des différents métiers, qu'ils soient féminins ou masculins.

Schéma n° 4: Le sentiment de compétence (cf. Bandura)



Entretien n° 1 : Annabelle

« Cela dépend des genres de filles mais pour ma part, je ne me vois pas faire cela car je ne pense pas avoir la force mentale nécessaire et les compétences pour faire un métier d'homme. Je ne m'imagine pas du tout faire cela ! »

« Je doute un peu de faire un métier de type masculin... Quand je vois des hommes maçons, j'ai l'impression qu'ils sont trop baraqués et ben quand je me vois à côté, je doute fortement d'entreprendre ce genre de métier. »

Entretien n° 2 : Nora

« Selon le genre de métier, je pense avoir les capacités à exercer un métier masculin mais après il faut voir quelle force on a besoin pour entreprendre un métier d'homme. »

« Pour faire un métier d'homme, il faut quand même avoir de bonnes connaissances en maths. Nous les filles, on a plus de difficultés dans ce domaine. »

Entretien n° 3 : Valérie

« Nous n'avons pas la même force que les hommes... Quoiqu'on aurait peut-être d'autres qualités à apporter... Je ne sais pas. »

« Je pense être capable d'exercer un métier masculin, il ne faut juste pas avoir peur de se salir les mains puis voilà ! »

Entretien n° 4 : Sarah

« Je ne pense pas que je serais capable de faire certains métiers d'homme. Cela demande beaucoup plus au niveau physique, donc plus de fatigue à gérer et à supporter. »

« Je ne me sens pas capable d'assumer ces choses à ce niveau en tant que femme alors qu'à la base, ce sont des métiers d'homme ! »

Entretien n° 5 : Myriam

« Je ne trouverais pas du tout attractif de faire un métier masculin et je n'en serais pas capable. Pour moi, policière, c'est un métier mixte. »

« Cela dépend de comment sont les filles physiquement ou par rapport à l'éducation qu'elles ont eue. »

Pour la majorité des filles interrogées, elles ne se sentent pas capables d'exercer des métiers de type masculin. Et pourtant, je suis sûre que certaines d'entre elles en auraient les capacités.

Selon la théorie de Bandura, « le sentiment de compétence permet à une personne de s'engager plus ou moins facilement dans une activité professionnelle en fonction des attentes et images de soi que la personne s'est construite auparavant.» (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.79).

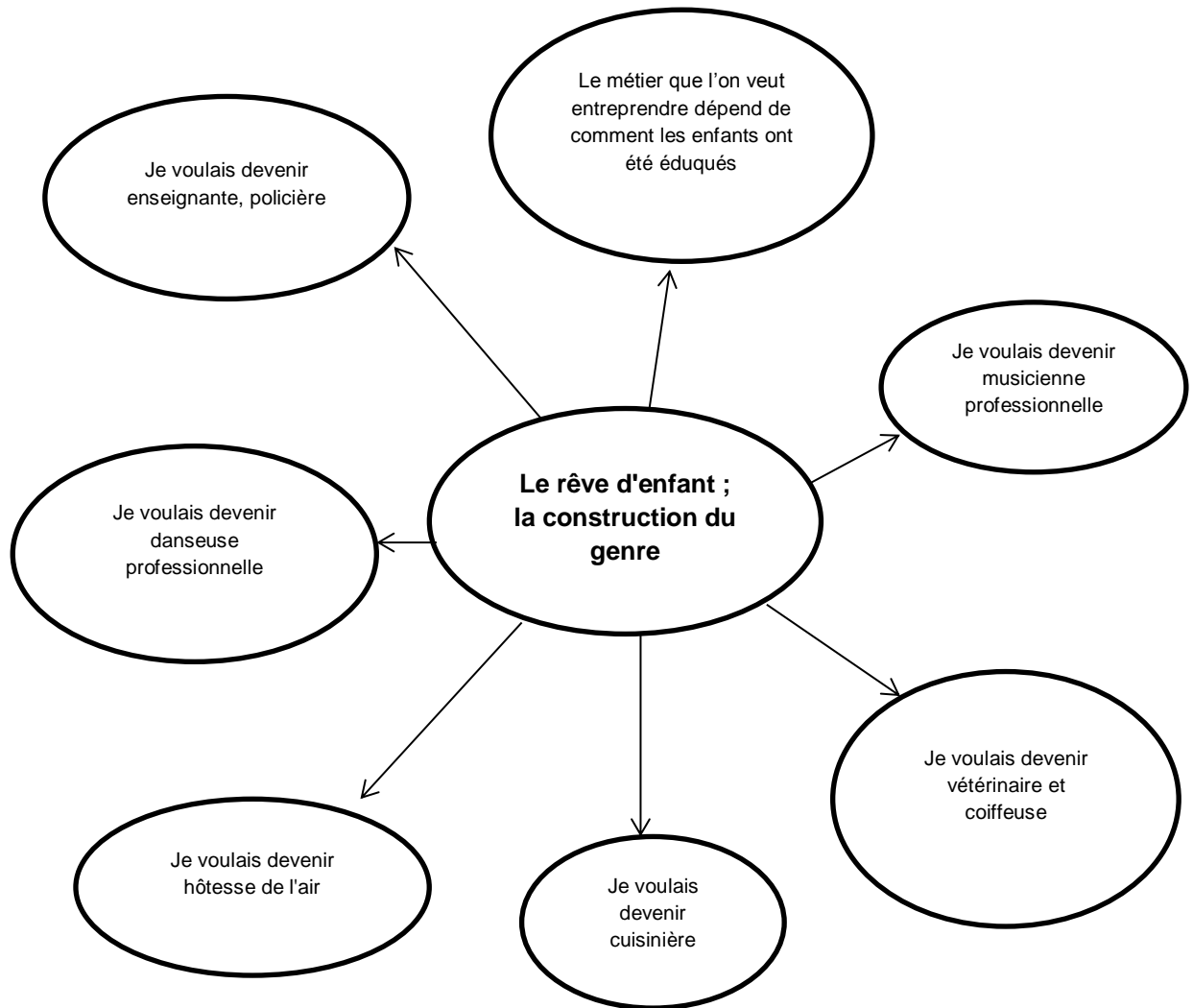
Pour ma part, je pense qu'on peut ne pas aimer vouloir faire un métier masculin parce que tout simplement on n'aime pas telle ou telle profession masculine. Mais dans mes entretiens, j'ai vraiment ressenti ce doute et ce manque de confiance au point de penser qu'elles ne se sentiraient pas capables de réussir à faire ce genre de métier. Elles seraient plus en confiance dans un métier typiquement féminin que masculin.

Selon la théorie de Bandura, « une personne s'engage plus ou moins facilement dans une activité « particulière » en fonction du système d'attentes et des images de soi (en particulier du sentiment de compétences) que la personne s'est construit antérieurement. Les sentiments de compétence sont à rechercher dans les expériences personnelles (les succès rencontrés augmentent les attentes de maîtrise tandis que les échecs répétés les abaissent, surtout si ces échecs apparaissent plus tôt), dans les expériences réalisées par d'autres personnes (les expériences qui peuvent conduire l'observateur à penser qu'il serait, lui aussi, capable de réaliser la même tâche après un entraînement approprié ou en suivant la même voie que la personne modèle), dans la persuasion verbale (qui peut contribuer à renforcer le sentiment de compétence d'une personne pour un domaine donné) et lors d'une situation particulière qui suscite chez une personne une tension émotionnelle forte et aversive (sentiment d'être tendu, tremblant, anxieux) qui l'empêche de bien réussir. » (Mosconi & Stevanovic, (2007), p.98).

On peut, à mon sens, faire un parallèle entre la théorie de Bandura et les jeunes filles interrogées. En effet, la plupart de ces adolescentes manquent de confiance en elles, et, pour certaines, elles ont accumulé des « échecs ». Dans mes divers entretiens, je fais le lien avec l'échec scolaire, ou leurs relations sociales ou familiales parfois précaires ou leurs propres expériences personnelles. Je me demande à l'heure actuelle si le fait d'interroger des jeunes filles qui auraient eu une grande estime de soi n'aurait pas donné des résultats différents. Des jeunes filles sans « échec » ne se seraient-elles pas senties plus capables d'exercer des métiers de types masculins ? Ou les représentations conditionnées dès notre plus tendre enfance sont-elles les seules en cause ?

Voilà une nouvelle interrogation qui demanderait de faire d'autres recherches mais ce qui est sûr, c'est que le manque de confiance et d'estime de soi des adolescentes sont ressortis largement, ce qui me fait dire qu'elles ne prendraient sans doute pas le risque de se lancer dans une voie inconnue mais, bien au contraire, de rester dans une norme sociétale qui permettra sans doute de renforcer leur identité sexuelle. (cf. Hypothèse)

Schéma n° 5: Le rêve d'enfant ; la construction du genre



Entretien n° 1 : Annabelle

« Je voulais devenir hôtesse de l'air. Je m'imaginai bien dans un avion. Pour moi c'était un rêve ! »

Entretien n° 2 : Nora

« Je voulais devenir vétérinaire. »

Entretien n° 3 : Valérie

« Je voulais devenir musicienne professionnelle, rien d'autre. »

Entretien n° 4 : Sarah

« Je voulais devenir cuisinière et surtout danseuse professionnelle. Je voulais aussi faire couturière. Quand j'étais petite, je m'amusais aussi beaucoup à faire l'enseignante. Je m'amusais à couper des feuilles et à les remplir à la place de mes poupées. Je faisais des dictées pour de faux et je les corrigeais comme si mes poupées étaient mes élèves. J'adorais aussi jouer avec mes barbies. »

Entretien n° 5 : Myriam

« Depuis petite fille, je veux devenir policière ou enseignante. »

En me basant sur le chapitre 1.3, cela me fait dire que la construction du genre de l'enfant dès sa naissance n'est pas indifférente quant aux représentations que peuvent avoir des jeunes filles sur leurs futurs choix professionnels. En effet, dès petit, l'enfant est directement conditionné selon l'identité sexuelle. Dès lors, on peut se demander si toutes nos représentations ne se sont pas construites à partir de notre naissance? Je n'aurai sans doute pas toutes les réponses à cette question mais je pense qu'il y a une grande partie de nos représentations qui sont le fruit de notre conditionnement dès notre enfance.

Même si ma recherche ne touche que 5 jeunes filles, la majorité des adolescentes interrogées ont eu comme rêve de petite fille d'exercer un métier plutôt de type féminin. « Il apparaît qu'il y a un lien entre les informations tirées des souvenirs de projets professionnels et le profil psychologique des adolescents. » (Mosconi & Stevanovic, 2007, p.67).

Selon Carnino, « le sexe induit le genre : autrement dit, le sexe est la cause du genre. Une personne développerait donc des caractéristiques comportementales masculines en raison de son sexe mâle, et réciproquement pour les femmes » (Carnino, 2005, p.99).

Les cinq adolescentes ont toutes eu un rêve d'enfant de vouloir faire tel ou tel métier comme n'importe quelle personne d'ailleurs. Souvent conditionnés dès le plus jeune âge, on peut observer que les métiers rêvés lorsqu'on est enfant sont des métiers liés à notre propre sexe. Mais au moment de l'adolescence, on entre dans une période où l'on devra choisir entre le rêve et la réalité. C'est un moment délicat car chacun d'entre nous doit se rendre compte si notre rêve peut devenir réalité. A savoir si notre rêve d'enfance est encore d'actualité au moment de notre adolescence ou si on a les compétences de l'exercer dans un futur proche. Dans tous les cas, quel que soit le métier rêvé, la plupart du temps, c'est le sexe qui domine le choix professionnel.

4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE TRAVAIL

4.1 SYNTHÈSE DES HYPOTHESES

Au regard des différents contenus récoltés, je peux confirmer les hypothèses suivantes :

« Ces orientations différenciées selon le sexe sont en relation avec les représentations que les adolescentes et les adolescents scolarisé-e-s de l'enseignement secondaire se font des métiers et des professions. »

En effet, dans l'ensemble, on peut voir que les adolescentes interrogées dans le cadre de ma recherche ont des représentations clairement définies sur les métiers de types masculins. Cela m'amène à dire que la plupart des filles continuent de choisir une orientation liée à leur sexe et en fonction de leurs propres représentations.

A travers la théorie au point 1.3, j'ai pu découvrir que les **« orientations différenciés selon le sexe sont construites à partir du développement de l'enfant. »**

Selon les études de Gottfredson aussi, on constate clairement que les représentations qu'ont les adolescent-e-s sont fortement liées à leur enfance. « Les études qui portent sur la représentation des métiers en fonction du niveau de scolarisation et du développement psychologique montrent en effet que les perceptions stéréotypées du monde professionnel existent déjà à un âge très précoce. » (Stevanovic & Mosconi, 2007, p. 55).

Grâce aux différents entretiens et aux différents apports récoltés, j'ai pu découvrir que **« le choix d'une formation ou d'une profession typiquement associée à son propre sexe permet aux jeunes de se conformer aux normes du genre et de renforcer ainsi leur identité professionnelle »**. (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p. 42).

Dès lors, sur la base de ces différents constats, je peux encore valider mon hypothèse suivante :

« Les filles (cf. entretiens) s'intéressent à des professions atypiques mais ne se sentent pas forcément capables de concrétiser un tel choix professionnel. » En effet, l'intérêt est présent chez les filles mais elles n'osent pas franchir le pas.

4.2 CONCLUSION GÉNÉRALE

L'existence de nos représentations persiste lors des choix que l'on doit faire à chaque étape de notre vie. A travers ma recherche, j'ai pu découvrir qu'il est difficile de changer ou de modifier une représentation que l'on a de quelque chose. Dans son texte (Giordan, 1999), Giordan relève également qu'il n'est pas aussi simple de changer une « conception ». En effet, « c'est surtout un processus de transformation, transformation des questions, des idées initiales, des façons de raisonner habituelles des élèves. L'enseignant cependant peut le faciliter grandement. Pour cela, il doit « faire avec » les conceptions de l'apprenant en permettant leur expression. Il peut aussi « faire contre » en tentant, après avoir fait émerger les conceptions, de convaincre les apprenants qu'ils se trompent ou que leurs conceptions sont limitées.» Mais cela ne suffit pas. Giordan va encore plus loin dans la réflexion. En effet, il préconise de « faire avec pour aller contre ». « C'est une excellente méthode pour démarrer toute formation. Elle favorise la motivation et le questionnement. Elle permet aux apprenants de prendre du recul et d'explicitier ce qu'ils pensent. Par ce travail sur les conceptions, les points de vue peuvent s'enrichir et évoluer. »

Dans ma pratique professionnelle, je pense qu'il serait intéressant que les adolescentes fassent leurs propres expériences, comme par exemple, des stages dans des métiers atypiques. Cela permettrait sans doute une réflexion et une éventuelle remise en cause de leurs représentations.

En reprenant ma question de recherche « En quoi les représentations de genre des métiers influencent-elles les orientations professionnelles de ces jeunes filles ? », j'ai pu effectivement démontrer que les représentations influençaient en grande partie leurs choix.

J'ai pu également constater que nos propres représentations ne sont pas nées hier mais dès la naissance. Par contre, elles évoluent, se construisent avec nous au fil des années et sont inévitablement liées à nos propres expériences de vie.

Dans ce sens, je ne pense pas que nos représentations relèvent d'une conception innéiste mais au contraire d'une conception socio-constructiviste. « Selon la doctrine innéiste, certaines des facultés mentales seraient innées (voir instinct), c'est-à-dire « préséparées » dans le cerveau à la naissance. (...)» (Innéisme, 2014).

La théorie du socio-constructivisme « dit que chaque être humain construit sa connaissance. Que tout apprentissage passe par une activité mentale de réorganisation du système de pensée et des connaissances existantes de chacun. Que sans cette activité, aussi invisible qu'intense et complexe, aucun savoir nouveau ne peut être intégré. Elle insiste en outre sur le rôle majeur des interactions sociales pour que cette activité de construction ait lieu (d'où le mot *socio* ajouté au mot *constructivisme*). » (Vellas, 2014)

Dans la construction du genre (cf. Chapitre 1.3), je parle bien de « construction ». En effet, j'ai relevé dans ce chapitre que les enfants depuis tout petits étaient soumis à un conditionnement selon leur identité sexuelle. A mon sens, les représentations ne sont pas innées (conception de l'innéisme) mais construites et conditionnées par les parents, l'école, etc... Ce sont la société et les parents, au premier plan, qui conditionnent inconsciemment l'enfant à s'identifier dans une perception de « garçon » ou de « fille » et créent ainsi des interactions sociales.

Tout au long de mon travail de Bachelor, et à travers toute la théorie, il n'y a pas eu de changements, ou très peu, quant aux représentations qu'ont les jeunes filles sur les métiers de type masculins, par rapport aux diverses études déjà menées à ce sujet.

La plupart des jeunes filles interrogées dans ce travail manquent de confiance en elles et leur estime d'elles-mêmes n'est pas très haute. Est-ce que cela aurait été différent avec des jeunes filles qui ne sont pas placées en institutions ? Ce qui paraît évident, c'est que la période de l'adolescence n'est pas simple pour tous et c'est également à cette période que chaque jeune est confronté à de multiples changements.

C'est notamment dans cette période que l'on va faire des choix fondamentaux sur son avenir. On peut se demander alors si ce n'est pas pertinent de se fier à ses propres représentations afin de renforcer sa propre identité sexuelle.

Je pense également que ces adolescentes manquent de connaissances sur le type de métiers qu'elles pourraient réellement entreprendre. Ainsi, elles se limitent à leurs propres représentations.

A travers ma recherche, il est ressorti que les stéréotypes des filles et des garçons ainsi que les clichés s'installent dès le plus jeune âge, en famille et à l'école notamment.

Il y a peu de temps encore, une chaîne française parlait de cette thématique au téléjournal. Le gouvernement lançait un vaste chantier avec de multiples propositions. Leur objectif visait à changer les mentalités. L'idée serait par exemple, qu'un garçon n'ait pas peur de devenir sage-femme ou une fille garagiste. On cherchait à savoir si le sexisme se manifestait à l'école afin de savoir comment lutter contre ces clichés.

Selon les sources du téléjournal (Journal de M6 diffusé le 15.01.2014), « dès la maternelle, le sport, c'est pour les garçons et le dessin plutôt pour les filles. Plus tard, pour les choix professionnels, dans l'orientation, la puériculture est une affaire de femmes, et le bâtiment, le domaine des garçons. Derrière ces clichés, il y a des conséquences. On parlait avant du sport. Et bien à l'adolescence, dans les milieux populaires, 70 % des garçons en font toujours contre 30 % des filles car on les encourage beaucoup moins à continuer, contrairement aux garçons. Le stéréotype se transforme donc en problème de santé publique. Sur l'orientation, les préjugés empêchent cette fois la mixité de certains secteurs. Il

y a ainsi moins de 1.5 % d'hommes dans l'accueil et l'éducation des jeunes enfants. En effet, c'est très peu. »

Quelles sont alors les mesures concrètes à envisager ? Parmi les propositions : « inciter les enseignants à faire des groupes mixtes pour les exposés ou les pratiques sportives. Les aider aussi à repérer et sanctionner les réflexions sexistes. Cela se fait déjà au Québec. Faire aussi en sorte qu'il y ait autant de personnages féminins que masculins dans les manuels scolaires. Des efforts sont également demandés à l'industrie du jeu vidéo, tout autre chose, qui véhiculerait de nombreux clichés sexistes : des joueuses s'amusent d'ailleurs déjà à les compiler. C'est le cas d'une Canadienne devenue célèbre sur internet. Elle dénonce l'image récurrente de la femme faible, soumise, en détresse, victime, souvent prisonnière qu'il faut libérer. Et c'est là que les hommes interviennent, les hommes qui eux ont un rôle de héros. Pour terminer, les journalistes se défendent de vouloir effacer les différences entre les sexes. Ce qu'ils veulent, c'est plus d'égalité ! Les stéréotypes limitent les choix professionnels. Leur objectif de demain est donc qu'un garçon puisse envisager sans craindre les moqueries une carrière de sage-femme ou qu'une femme puisse penser librement et ainsi pouvoir envisager la mixité professionnelle. » (Journal de M6 diffusé le 15.01.2014).

De même, « une étude du Fonds national suisse révèle que les garçons continuent de faire des métiers « masculins » et les filles des métiers « féminins ». Seul 1 % des jeunes exercent des professions différentes. » (Le Matin, 2013). Cette situation est problématique, « notamment parce que les métiers typiquement féminins comme les tâches de soins ou l'éducation des enfants jouissent d'un statut social inférieur, offrent peu de chances de carrière et sont faiblement rémunérés. En outre, des secteurs fortement sexués souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre qualifiée profiteraient d'une ségrégation moins marquée. »

L'auteur de cet article rajoute également que le système de formation suisse est plus problématique que dans d'autres pays. En effet, les jeunes doivent trouver une voie professionnelle déjà à l'âge de 15 ans. « A cet âge, la plupart s'orientent vers des stéréotypes masculins ou féminins et ils ne quittent presque jamais la voie dans laquelle ils se sont engagés car le système rend les changements difficiles. »

L'auteur soulève également que les projets familiaux ne rendent pas facile les choix de la profession. En effet, « les jeunes femmes qui souhaitent avoir un enfant choisissent souvent des professions typiquement féminines. » Les professions typiquement masculines auraient besoin de taux d'occupation et d'horaires de travail flexibles afin que les femmes puissent envisager d'autres carrières.

A travers tout ce processus de recherche, j'ai pu voir qu'il n'y a pas qu'un seul facteur mais plusieurs qui sont à l'origine de ce manque de changements liés aux choix professionnels.

En effet, dès la naissance, on est confronté à plusieurs paramètres qui ont comme conséquence la construction de nos représentations.

4.3 APPORTS ET LIMITES DE CETTE RECHERCHE

Cette recherche m'a permis de relever une problématique toujours existante dans notre société. En effet, cela fait déjà quelques années qu'il y a une sorte de « combat » dans l'idée de changer la mentalité des gens. Malheureusement, ce n'est pas si facile. Je me rends bien compte que si on voulait changer les représentations des gens, il faudrait peut-être carrément retourner tout le système de l'éducation des enfants. Je me demande alors combien d'années il faudra pour qu'on change nos manières de faire. J'ai beau le relever, mais si demain j'ai un enfant, les normes, ou même, mes propres normes voudront que je donne une poupée à ma fille et une voiture à mon fils.

Je pense sincèrement qu'une pédagogie d'égalité est à mettre en place dans le système familial et scolaire : inciter les parents à faire moins de différences entre les sexes, et pour les enseignants, trouver une pratique commune afin d'éviter le conditionnement, dans le but de faire évoluer la norme de genre.

Comme le souligne différents auteurs, je pense également qu'il faut aussi faire en sorte que les manuels scolaires ne véhiculent plus de stéréotypes et qu'il y ait autant de personnages féminins que masculins dans ces derniers. En effet, je trouve important que les enfants soient sensibilisés à cette question dès le début du processus scolaire.

Les représentations limitent les choix professionnels. Le but est donc de pouvoir modifier ou en tout cas faire évoluer le développement de l'enfant de manière « égale » afin que les garçons et les filles puissent envisager des métiers atypiques à l'avenir sans que ce soit une barrière.

Pour la question des limites de cette recherche, je tiens à relever que le travail accompli ne permet pas de prétendre une généralité par rapport au nombre d'entretiens effectués, la taille de mon échantillon étant trop petite. Par contre, cette recherche a permis de relever tout le processus de construction quant à l'influence des représentations sur nos choix professionnels.

Je tiens à relever le côté frustrant de cette démarche de recherche, puisque pour respecter le cadre de l'école, j'ai dû restreindre considérablement mes ressources. Cela m'a demandé une grande organisation pour trier la théorie et une grande vigilance pour éviter de me disperser inconsciemment dans d'autres recherches. Finalement l'exigence a eu un côté positif puisque j'ai besoin d'un cadre afin d'éviter de partir dans tous les sens.

Il est aussi évident que je n'ai pas pu tout aborder. Dans le cadre de ma recherche, j'aurais bien voulu interroger les patrons d'entreprises. Effectivement, s'il semble que les filles ne sont pas « prêtes » à se lancer dans des voies masculines, j'aurais voulu savoir si les patrons sont en majorité « prêts » à vouloir engager des filles, ou s'ils ne font que participer au renforcement de ces représentations.

4.4 ENRICHISSEMENT PERSONNEL ET APPORT AU CHAMP PROFESSIONNEL

A l'issue de ce travail, je pense avoir répondu à mes questionnements, mais celui-ci m'a également permis de réfléchir et de trouver des pistes de compréhension et de me positionner face à mon travail d'éducatrice.

Une des questions que je me suis posée au départ, c'était de trouver comment faire pour accompagner des jeunes filles dans le but de changer leurs propres représentations.

Au cours de ce travail, j'ai constaté plus d'une fois qu'on ne peut pas juste se résoudre à changer les représentations mais qu'il faut trouver d'autres ressources pour les ouvrir sur une éventuelle voie professionnelle à laquelle elles n'auraient peut-être jamais pensé !

En effet, nos représentations nous habitent et si c'est parfois compliqué de faire avec, on ne peut que difficilement y échapper. Sauf si on accepte de s'ouvrir et d'expérimenter d'autres domaines.

En tant qu'éducatrice, je pense sincèrement qu'on peut adopter un concept d'égalité entre les filles et les garçons. Dans une institution, je pense qu'on aura tendance à être davantage dans ce genre de conception que dans une famille ordinaire. En effet, on fera moins de différences au niveau du genre en fonction des activités. Chaque jeune, fille ou garçon, doit suivre exactement le même programme. Cela va de la classe et de l'atelier aux différentes activités à l'interne de l'institution. Il n'y a aucune différence de traitement, contrairement peut-être à un système familial.

Faire évoluer les représentations des jeunes relève, comme nous l'avons vu, d'une démarche relativement complexe. Cependant, niveler les différences de traitement de mise en situations entre les sexes de manière à éviter le conditionnement est une piste pour laquelle je souhaite m'engager davantage. Dans la mesure du possible, en tant qu'éducatrice, je vais m'inscrire dans un positionnement lié au socio-constructivisme. En effet, mon idée est de ne pas rester figée dans une notion innéiste avec les jeunes. Selon la conception à laquelle on adhère, on ne voit pas l'autre de la même manière et on agit différemment si l'on se base sur les thèses de l'innéisme ou du socio-constructivisme. Mon travail consiste donc à développer et à élaborer des stratégies de façon à les ouvrir sur

« une réflexion personnelle sur leurs conceptions ou « préjugés » » (Doudin & Martin, p. 121).

Tout comme avec l'éducateur, « la qualité des interactions entre l'enseignant et ses élèves joue un rôle primordial. Or cette qualité est influencée notamment par la conception que l'enseignant a de l'intelligence et de son développement : un point de vue constructiviste et interactionniste¹⁷, plutôt qu'innéiste¹⁸, lui permet d'être plus efficace auprès de ses élèves. » (Doudin & Martin, p. 121).

Dans ce sens, je pense que ma prise en charge éducative pourrait influencer certains choix ou projets professionnels des adolescentes dont je m'occupe.

Certes, ce travail m'a permis de me rendre compte qu'il y avait moins de possibilités en termes de choix professionnels pour les filles, notamment par rapport au niveau sur lequel je me suis basée pour faire cette recherche. Mais mon idée aujourd'hui, en tant qu'éducatrice, est de pouvoir faire évoluer la norme de genre dans ma pratique. Cela sera d'inciter les filles à faire davantage d'expériences professionnelles et non seulement dans des métiers de types féminins, de les orienter également dans des voies atypiques afin qu'elles puissent se faire un avis sur la question et qui sait, peut-être, changer leurs propres représentations !

¹⁷ Selon l'auteur, « l'enfant construit son intelligence au travers d'un ensemble d'interactions favorables, notamment avec ses enseignants et, plus généralement, avec toute personne en charge de son instruction et de son éducation. » (Doudin & Martin, p. 122)

¹⁸ Selon l'auteur, « l'intelligence est fixée dès la naissance ; elle est héritée de ses parents, etc. » (Doudin & Martin, p. 122)

5. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Auto-efficacité. In *Wikipédia*. (2013). Récupéré le 11 mars 2014 de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auto-efficacit%C3%A9>

Bienaimé, D. & Paviet-Salomon, O. (1996). La représentation des métiers dans les choix professionnels. *Education permanente*, 127, 93-108.

Bosse, N. & Guégnard, C. (2007). Les représentations des métiers par les jeunes: entre résistances et avancées. *Travail, genre et société*, 18, 27-46.

Capa'Cité. (2008). *Choix professionnel. L'horizon limité des filles*. Récupéré de <http://www.ne.ch/autorites/DEF/OPFE/formation-enseignement/Documents/RapportCapacite2008.pdf>

Canton de Vaud. (2014). *Pédagogie de l'égalité*. Récupéré de <http://www.vd.ch/themes/etat-droit-finances/egalite/egalite-entre-femmes-et-hommes/formation-et-enseignement/pedagogie-de-legalite/>

Carnino, G. (2005). *La construction sociale du genre, pour en finir avec le sexisme*. Paris : L'Echappée belle.

Carvalho Arruda, C., Guilley E. & Gianettoni, L. (2010). *Aspirations et orientations professionnelles des filles et garçons en fin de scolarité obligatoire: quels déterminants pour plus d'égalité?* Récupéré de http://www.unil.ch/webdav/site/liege/shared/WIP_CCA.pdf

Causer, J.-Y., Pfefferkorn, R. & Woehl, B. (2007). *Métiers, identités professionnelle et genre*. Paris : L'Harmattan.

Confédération Suisse. (2014). *Système dual de la formation professionnelle en Suisse*. Récupéré de <http://www.sbf.admin.ch/berufsbildung/01606/index.html?lang=fr>

Correia, M. (2012). *Master 2 Smeef spécialité « Professorat des écoles »*. Année 2011-2012. (2012). Récupéré de : http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/76/20/82/PDF/correia_melanie.pdf

Corzani, S. (1999). *Le travail : un no woman's land? Analyse des processus d'orientation et des stratégies de maintien dans les métiers féminins*. Fribourg: Université de Fribourg, Faculté des lettres.

Delphy, C. (2001). Penser le genre : Problèmes et résistances. In C. Delphy, *L'ennemi principal*, T. 2 : *Penser le genre* (pp. 243-260). Paris : Syllepse.

Département de la justice, de la sécurité et des finances. Office de la politique familiale et de l'égalité (2009). *Métiers «féminins», métiers «masculins», métiers «mixtes» par ordre alphabétique*. Récupéré de : <http://www.ne.ch/autorites/DEF/OPFE/formation-enseignement/Documents/ListeMetiersMasculinsFeminins.pdf>

Doudin, P-A. & Martin, D. (1999). Conception du développement de l'intelligence et formation des enseignants. *Revue française de pédagogie*, 126, 121-132.

Dubar, C. (2001). La construction sociale de l'insertion professionnelle. *Education et sociétés*, 7, 23-36.

Epiphane, D. (2007). My Taylor in a man... La représentation des métiers dans les livres pour enfants. *Travail, genre et société*, 18, 65-85.

Fontanini, C. (2011). Egalité filles-garçons : où en est-on ? *Questions Vives, recherches en éducation* (8)15. Récupéré de <http://questionsvives.revues.org/708>

Gianettoni, L., Simon-Vermot, P. & Gauthier, J.-A. (2010). Orientations professionnelles atypiques: transgression des normes de genre et effet identitaires. *Revue française de pédagogie, recherche en éducation*, 173, 41-60.

Giordan, A. (1999). *(Re) construire les connaissances*. Récupéré de : <http://www.andregiordan.com/articles/apprendre/reconstr.html>

Innéisme. In *Wikipédia*. Récupéré le 11 mars 2014 de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Inn%C3%A9isme>

Jeanneret, S. (2008). *L'attitude des jeunes lors de leur processus d'insertion professionnelle*. Lausanne: Haute école de travail social et de la santé – EESP.

Jeu de dame : situation des femmes au travail et dans la formation et l'orientation professionnelle (1997). *Panorama*, 6, 6-26.

Laufer, J. (2009). L'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes est-elle soluble dans la diversité? *Travail, genre et société*, 21, 29-54.

Le constructivisme. In *Wikipédia*. Récupéré le 11 mars 2014 de [http://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_\(psychologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Constructivisme_(psychologie))

Lemarchant, C. (2007). La mixité inachevée : garçons et filles minoritaires dans les filières techniques. *Travail, genre et société*, 18, 47-64.

Le Matin. (2013, 20 août). Les filles continuent de faire des « métiers de fille ». Récupéré de <http://www.lematin.ch/vivre/societe/les-filles-continuent-de-faire-des-metiers-de-fille/23144988/print.html>

Montmollin, A.-G. de (2008). *Pour toi, quelle orientation ? : Perspective, projet, compétence, avenir : professionnel, professionnelle se décline au féminin comme au masculin*. Genève : Service pour la promotion de l'égalité entre homme et femme (SPPE), Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC).

Mosconi, N. & Stevanovic, B. (2007). *Genre et avenir : les représentations des métiers chez les adolescentes et les adolescents*. Paris : L'Harmattan.

Office fédéral de la statistique (OFS) (2008). *Vers l'égalité entre femmes et hommes*. Récupéré de www.bfs.admin.ch/bfs/portal/.../publikationen.Document.114570.pdf

Office fédéral de la statistique (OFS). (2012). *Système de formation suisse. Environnement du système de formation – Part des places d'apprentissage dans le total des emplois*.

Récupéré de

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/17/blank/01.indicator.401206.4031.print.html?open=1%2C104%2C401%2C403>

Office fédéral de la statistique (OFS). (2012). *Système de formation suisse - Indicateurs de la formation. Parcours et transitions - Formations professionnelles et générales au degré secondaire II*. Récupéré de

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/17/blank/01.indicator.404102.4014.html?open=1,104,4#4>

Poupon, L. & Monnerat, F. (2006). *Les représentations de genres féminin et masculin et les choix d'orientation adolescents face au monde professionnel*. Genève : Université de Genève.

Robert, A.D. & Bouillaguet, A. (2002). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.

Service pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes (SPPE) & Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC). (2007). *Pour toi, quelle orientation?* Récupéré de

<https://www.ge.ch/egalite/doc/formation/toi-quelle-orientation.pdf>

Stevanovic, B. & Mosconi, N. (2007). Les représentations des métiers des adolescents (e-s) scolarisé (e-s) dans l'enseignement secondaire. *Revue française de pédagogie*, 161, 53-58.

Vellas, E. Le socio-constructivisme n'est pas une théorie de l'enseignement. Université de Genève. Récupéré le 19 mars 2014 de <http://www.meirieu.com/FORUM/vellas.pdf>

Vouillot, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre. *Travail, genre et société*, 18, 87-108.

6. ANNEXE : GRILLE D'ENTRETIEN

1^{ère} partie

1. Qu'est-ce que tu aimes faire ? (loisirs, passion...) *Parler de ses hobbies, ce qui la met en valeur*
2. Peux-tu me décrire ton parcours scolaire?
3. Comment as-tu vécu ta scolarité? Est-ce que cette scolarité influence ou a influencé tes choix professionnels ?
4. Qu'est-ce qui t'a aidé/freiné? Ou qui t'a aidé/freiné (personne significative) pendant ta scolarité?
5. Comment vois-tu ton avenir? Comment tu te vois dans 4 ans ? Ta vie après ?
6. Quel genre de métier aimerais-tu entreprendre (projet professionnel) ? (Métiers de type féminins ou de type masculins?)
7. Tu as une idée d'où vient ce choix?... Coiffeuse, par exemple ? Pourquoi ?
8. Porterai-tu un intérêt à exercer un métier de type masculin?
Si non.... => Si tu avais un métier de type masculin à exercer, quels seraient tes intérêts ?
Qu'est-ce que tu trouverais attractif ? Qu'est-ce qui t'en empêche ? Attire ?
9. En quoi penses-tu avoir les capacités et la volonté à exercer un métier masculin ?
10. En quoi penses-tu que c'est réaliste de faire un métier plutôt masculin? Décris-moi, raconte-moi...
11. Qu'est-ce qui te fait penser que c'est réaliste de faire un métier plutôt masculin ?
12. Qu'est-ce qui te fait penser que les filles doivent exercer un métier féminin et les garçons un métier masculin?
13. Quel métier voulais-tu exercer quand tu étais petite? Ton rêve de petite fille?
14. Par rapport à quoi, aimerais-tu exercer ce métier?

(Prestige social, salaire, reconnaissance, pour ses propres parents? Parce que tes parents exercent le même métier ou sont dans le même domaine (modèle parental?)
15. Et tes parents, qu'attendent-ils de toi?

2^{ème} partie

1. Nom de l'institution :
2. Âge :
3. Nationalité(s) :
 - Si non Suisse, type de permis :
4. Niveau scolaire :
5. Nationalité père :
6. Nationalité mère :
7. Profession père : Milieu social favorisé?
8. Profession Mère :
9. Nombres de frères et sœurs :
10. Situation de vie familiale :
 - Depuis quand êtes-vous placé dans une institution?
11. Vit avec sa mère Vit avec son père
12. Dans quelle région vivez-vous? (ville/campagne)